

EXCELSIOR

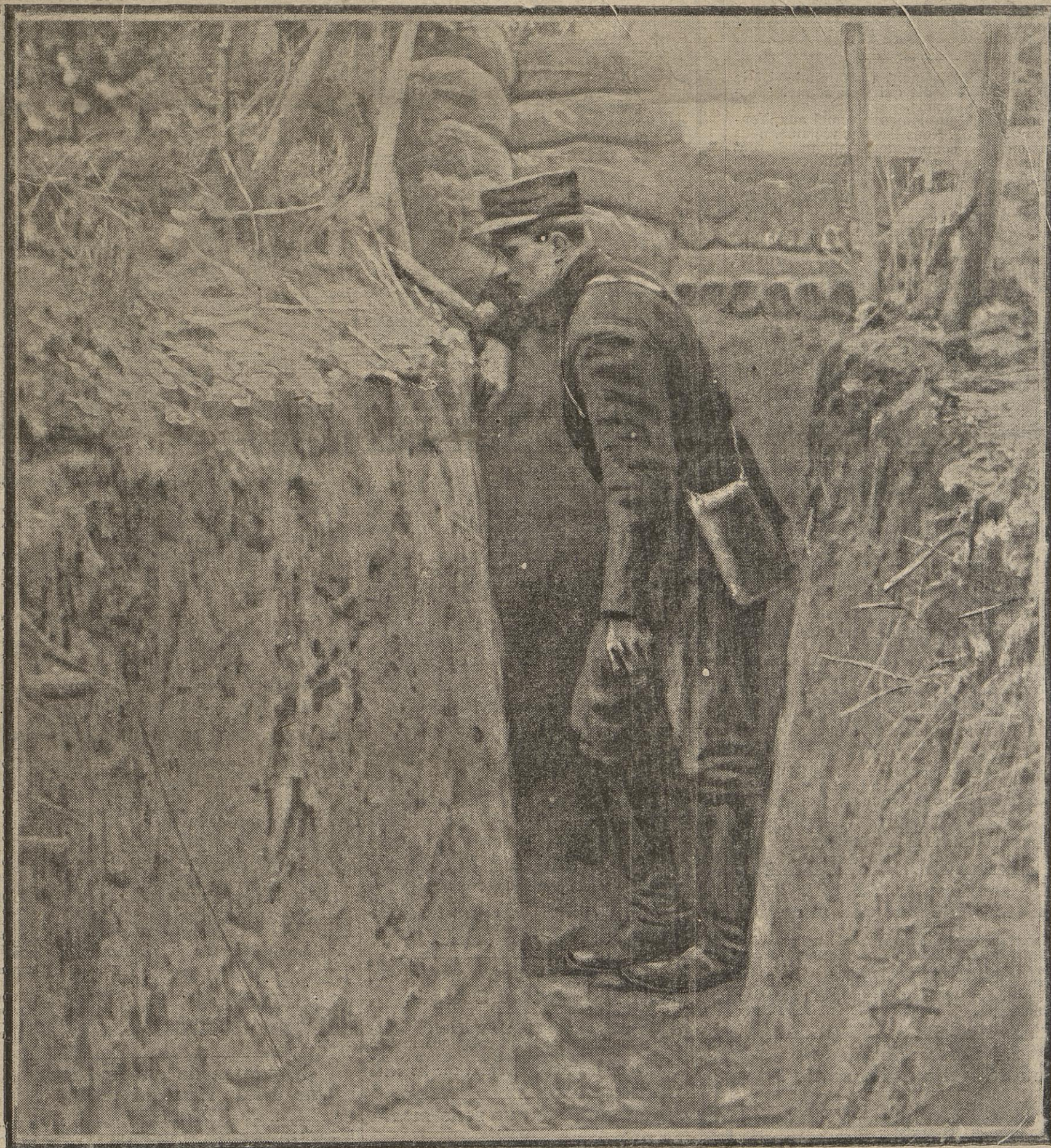
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - P. PARIS

UN TÉLÉPHONE IMPROVISÉ



Pour repérer le tir d'une batterie, un sous-lieutenant d'artillerie s'est placé dans une tranchée de première ligne. Afin de communiquer avec son chef de groupe placé à l'arrière et de le renseigner sur l'efficacité du feu de nos 75, l'officier ingénieux, qui ne dispose pas d'un téléphone, se sert d'une vieille gouttière qu'il a transformée en tuyau acoustique.

La journée du 22 Janvier (173^e de la guerre)

D'après une dépêche hollandaise, une vive bataille serait engagée entre Nieuport et Ostende.

Une note officielle fait connaître que le sous-marin Saphir a été coulé par une mine dans les Dardanelles. Il y a six survivants.

Le général von Hohenborn remplace le général von Falkenhayn comme ministre de la Guerre d'Allemagne.

Le pape Benoît XV a prononcé, au Consistoire, un important discours où il a envisagé les rapports de l'Eglise avec les belligérants.

La situation militaire

Le haut commandement a communiqué à la presse deux documents qui vont donner satisfaction à tout le monde.

Le premier est un démenti formel aux Mensonges allemands. Nous l'avions réclamé, nous l'attendions. Les communiqués allemands sont faits sans doute pour les Allemands, mais ils entretiennent aussi l'erreur et l'équivoque chez les neutres. Le chiffre de nos pertes est réduit comme nous le pensions de plus de moitié. Et nous n'exagérons pas en retournant aux Allemands celui qu'ils nous attribuaient.

Le deuxième document prouve, en effet, que depuis deux mois, tous leurs efforts pour rompre nos lignes et nous empêcher d'avancer ont échoué, sauf du côté de Soissons. Le tableau comparatif que notre état-major soumet avec juste raison aux regards de tous et qui sera reproduit dans le monde entier indique clairement que nous avons gagné du terrain partout et que les Allemands ne peuvent compter à leur actif que les odieux bombardements de nos villes et de nos cathédrales.

Les critiques militaires étrangers, en particulier ceux du *Corriere della Sera* et du *Journal de Genève*, ont déjà devancé cet appel à la sincérité et à la bonne foi des bulletins de guerre. Ils constatent impartialement que, sur notre front, la forteresse allemande a subi des brèches sensibles, que l'offensive allemande est pour le moment impuissante et que les Alliés conservent la maîtrise des opérations. Ils ont considéré l'affaire de Soissons comme elle le méritait : Une éraflure, dit le colonel Feyler, et non une incision ! Un échec, sans nul doute, pour l'opération plus ou moins importante que nous projetions, un succès moral pour les Allemands qui en avaient besoin, mais un succès sans lendemain !

La situation générale reste donc avec toutes ses chances qui s'accroissent de jour en jour pour la victoire des Alliés.

L'échéance est encore lointaine et la partie suprême ne se jouera que dans quelques mois. Elle dépend surtout de l'énergie, de la ténacité et de l'union inaltérable des Alliés. Mais on doit espérer que les puissances qui ont réservé leur action finiront par comprendre leur devoir et leur intérêt, et que leur juste intervention abrégera la durée de la guerre.

Attendons-nous cependant à ce que l'Allemagne déploie toutes les ressources d'une Force dont on sent déjà les défaillances, mais qui est encore capable de formidables ressauts, et d'une Diplomatie perfide et cynique qui ne craint pas la duplicité ni la trahison.

Général X...

Le sous-marin "Saphir" a été coulé par une mine

Une communication émanant de l'ambassade des Etats-Unis, à Constantinople, fait connaître que dix hommes de l'équipage du sous-marin *Saphir*, coulé par une mine dans les Dardanelles, ont été recueillis par des embarcations turques et amenés à Constantinople. (Communiqué du ministère de la Marine.)

La flotte allemande voudrait-elle enfin sortir ?

LONDRES, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le *Daily Mail* reçoit de Copenhague la dépêche suivante en date du 21 janvier :

« Des torpilleurs et des sous-marins sont partis hier de la rade d'Heligoland. De nouvelles informations de source allemande annoncent qu'une activité de plus en plus grande règne dans la flotte allemande.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Vendredi 22 Janvier

15 HEURES. — En Belgique, l'ennemi a bombardé assez violemment Nieuport; notre infanterie a fait quelques progrès à l'est de la chaussée de Lombaertzyde.

Entre Ypres et l'Oise, actions heureuses de

Schlucht, lutte d'artillerie où les batteries allemandes ont été réduites au silence.

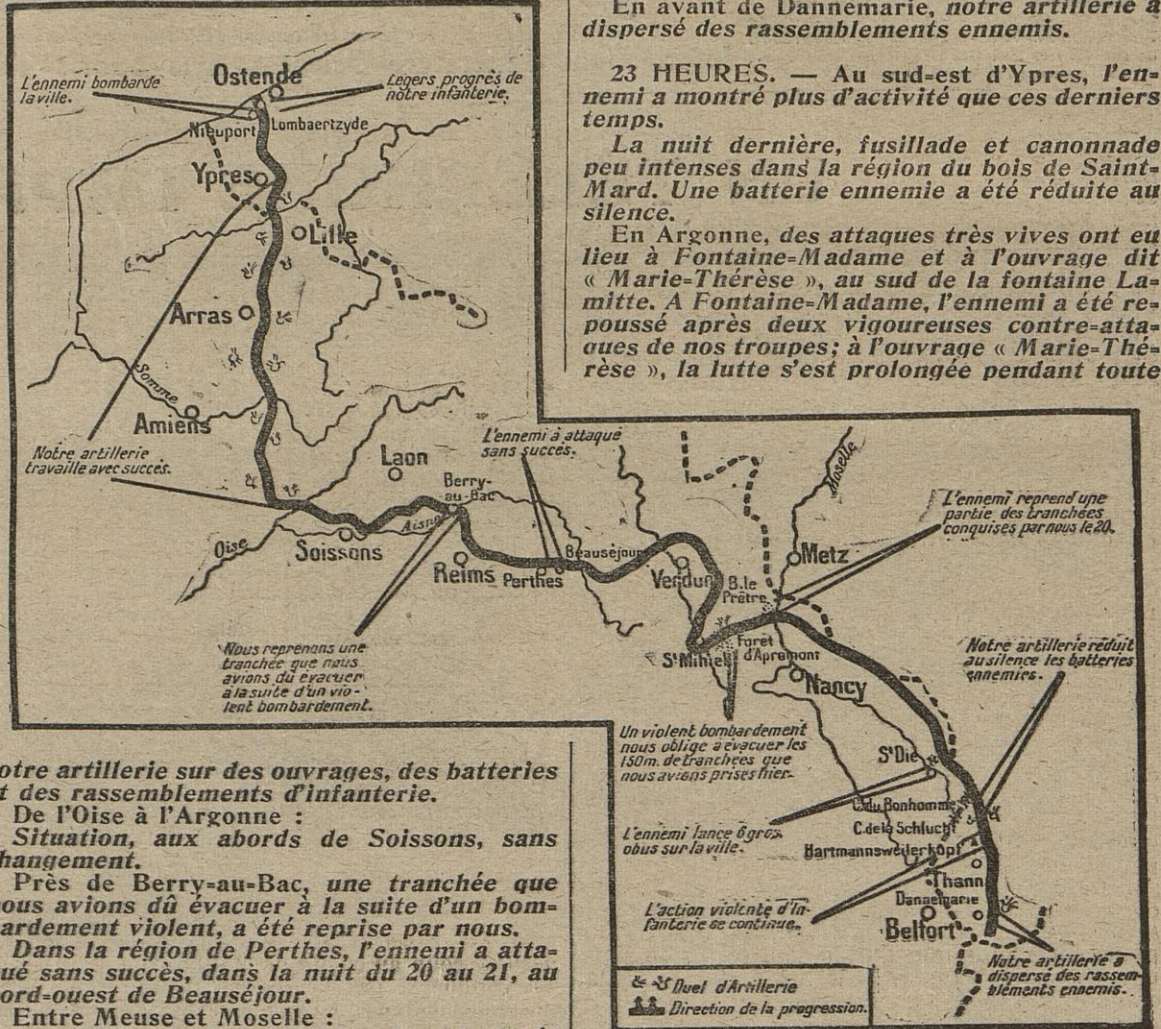
En Alsace, l'action d'infanterie engagée dans la région de Hartmannsweilerkopf se poursuit avec une extrême âpreté en de véritables corps à corps.

En avant de Dannemarie, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis.

23 HEURES. — Au sud-est d'Ypres, l'ennemi a montré plus d'activité que ces derniers temps.

La nuit dernière, fusillade et canonnade peu intenses dans la région du bois de Saint-Mard. Une batterie ennemie a été réduite au silence.

En Argonne, des attaques très vives ont eu lieu à Fontaine-Madame et à l'ouvrage dit « Marie-Thérèse », au sud de la fontaine Lamitte. A Fontaine-Madame, l'ennemi a été repoussé après deux vigoureuses contre-attaques de nos troupes; à l'ouvrage « Marie-Thérèse », la lutte s'est prolongée pendant toute



notre artillerie sur des ouvrages, des batteries et des rassemblements d'infanterie.

De l'Oise à l'Argonne :

Situation, aux abords de Soissons, sans changement.

Près de Berry-au-Bac, une tranchée que nous avons dû évacuer à la suite d'un bombardement violent, a été reprise par nous.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a attaqué sans succès, dans la nuit du 20 au 21, au nord-ouest de Beauséjour.

Entre Meuse et Moselle :

Au sud-est de Saint-Mihiel, dans la forêt d'Apremont, un bombardement d'une extrême violence ne nous a pas permis de conserver les tranchées allemandes enlevées hier sur une longueur de 150 mètres.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, l'ennemi a repris une partie des tranchées conquises par nous le 20. Nous nous maintenons sur tout le reste de la position.

Dans les Vosges, l'ennemi a lancé sur Saint-Dié six projectiles de gros calibre sans y produire de dégâts sérieux.

Entre les cols du Bonhomme et de la

la journée. Elle a été menée avec une extrême énergie des deux côtés. A la nuit, toutes nos positions avaient été maintenues.

Des attaques de nuit prononcées par l'ennemi dans la région d'Hartmannsweilerkopf ont échoué. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

[Hartmannsweilerkopf est un sommet qui se trouve à 6 kilomètres et demi environ au nord-ouest de Cernay et à 4 kilomètres au nord de Steinbach. Son altitude est de 1,123 mètres. Le village de Hartmannsweiler est à 6 kilomètres à l'est de ce sommet.]

L'incident d'Hodeidah attend toujours une solution

ROME, 22 janvier (Dépêche Havas). — Suivant le *Corriere d'Italia*, l'incident d'Hodeidah n'est pas encore réglé, le vali de Sana ayant refusé d'obéir aux ordres qui lui avaient été adressés de Constantinople par l'entremise du gouvernement italien.

En raison de l'attitude injustifiée de l'autorité locale ottomane, la Consulta a donné comme instructions à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople de faire une nouvelle démarche encore plus énergique auprès du gouvernement turc pour que la situation équivoque créée par la résistance du vali de l'Yemen soit éclaircie dans le plus bref délai et que le fonctionnaire rebelle soit destitué.

On se bat entre Nieuport et Ostende

AMSTERDAM, 22 janvier (Dépêche Havas). — On télégraphie de l'Écluse au *Telegraaf* que malgré le mauvais temps la bataille fait rage entre Nieuport et Ostende. Les canons tonnent sur les côtes et le long de la ligne de l'Yser.

Un vapeur coulé par un sous-marin

ROTTERDAM, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le vapeur anglais *Durward* a été coulé par un sous-marin allemand à 20 milles environ au nord-ouest de l'embouchure de la Meuse. L'équipage a été sauvé; il est arrivé à Hook van Holland.

Les visites en Allemagne du baron Burian et de l'archiduc héritier

ROME, 22 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Vienne que l'ambassadeur d'Italie, duc d'Avarna, eut avec le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, un entretien qui dura trois heures.

La *Vossische Zeitung* assure, de source officielle, que la visite de l'archiduc héritier d'Autriche, en Allemagne, a pour seul but de répondre à la visite rendue par l'empereur d'Allemagne aux troupes austro-hongroises durant son séjour sur le théâtre oriental de la guerre. L'archiduc restera probablement vingt-quatre heures au quartier général allemand.

Le baron Burian arrivera à Berlin samedi matin. Il repartira à midi pour le quartier général, où il confèrera avec l'empereur Guillaume. Le baron Burian rentrera ensuite à Vienne, après un court arrêt à Berlin.

Le baron Burian céderait bientôt la place

LONDRES, 22 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Bucarest au *Daily Telegraph* :

« La presse roumaine de Transylvanie déclare, avec l'autorisation du censeur, que la nomination du baron Burian n'est que provisoire et que le ministre des Affaires étrangères sera remplacé prochainement par le comte Tisza.

Ce wagon de choux-fleurs ne disait rien qui vaille!...

AMSTERDAM, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le *Telegraaf* apprend qu'hier, au moment où un train de marchandises allemand était sur le point de quitter Venloo, en Hollande, pour Kaldenkirchen, les douaniers ont saisi un wagon chargé de choux-fleurs, sous lesquels ils ont découvert 1,000 kilos de cuivre. Un employé allemand a été arrêté. Il comparaitra devant un tribunal.

NOS LEADERS

Notre âme

Une des choses qui sont curieuses à observer par ces temps tragiques, c'est le retentissement des événements sur les mœurs et les relations privées. Ce n'est pas seulement dans les armées que l'on constate des changements, et heureux, dans le caractère français : c'est partout.

Et d'abord, cette guerre a appris aux Français à s'aimer. De vieilles rançunes, de vieilles aversions, de vieilles inimitiés se sont évaporées avec une promptitude incroyable. Le péril commun a créé la commune concorde. Non pas seulement le péril, mais l'estime. On s'en voudrait d'en vouloir à quelqu'un qui a l'honneur d'appartenir à une nation si valeureuse et si magnanime. On s'en voudrait de haïr un Français ou seulement de ne pas l'aimer. Et puis, la haine ayant son emploi et sa place, et vous savez où, elle n'aurait que faire de s'adresser à quelqu'un de notre pays. Elle est assez occupée comme cela.

Donc on ne se hait point. Et donc on s'aime. Je reçois des lettres affectueuses de Français que je connaissais à peine. Je m'en réjouis, pour moi, car c'est une douceur en de pareilles circonstances; plus encore pour le pays, puisqu'elles prouvent que le pays bat d'un seul cœur. Cet homme n'était pas mon ami. Il me connaissait seulement un peu. Mais il a besoin de dire à un Français l'affection qu'il éprouve pour tous, si bien, vraiment, qu'en lisant sa lettre, c'est la France tout entière que je représente; c'est le personnage de la France que je fais. Cela réchauffe. Les Français s'aiment chaleureusement les uns les autres depuis la guerre. Voilà un premier point.

Un autre est celui-ci : le caractère français était la gaieté. La gaieté, signe de la force d'âme et du calme de l'esprit, était le fond même de la complexion française. Mais elle était quelquefois un peu excessive, ou (le dirai-je?) un peu jouée, un peu artificielle. Elle subsiste, en son fond, mais sans son excès, sans les défauts de ses qualités. Le caractère français est devenu le sérieux enjoué. On sourit encore, mais on ne pousse pas plus loin que le sourire. Et ce sourire est celui, sans plus et sans moins, de la confiance et de l'encouragement. Il veut dire : « Je ne me dissimule pas la gravité des choses; mais j'ai bon espoir. » Et il veut dire : « Ayez confiance aussi et bonne espérance. » Ce sérieux enjoué est la santé même de l'âme. Les Français ont eu une âme exubérante et impulsive. Ils ont maintenant, tout simplement, une âme qui se porte bien. C'est ce qu'il faut. C'est ce qu'il faudrait qui fût toujours. Si ce n'était pas beaucoup trop solennel, je voudrais qu'en tout temps on s'abordât avec cette formule : « Que votre âme se porte bien! »

Et enfin, les Français deviennent prévoyants, deviennent préoccupés des choses d'un lointain avenir. J'ai été tenté de sourire, un instant, en voyant un publiciste, de talent du reste et de grande sagesse, s'occuper de l'organisation minutieuse de l'éducation en Alsace quand l'Alsace sera française. « Déjà! » Eh bien! j'avais tort. D'abord, cette préoccupation marque une bonne et saine confiance dans l'issue de la lutte; ensuite, sans ostentation, elle indique à l'ennemi à quel point nous sommes sûrs de nos forces; et enfin, c'est une habitude à prendre que de regarder loin devant nous, et, de cette habitude, le publiciste dont je parle donne l'exemple. Beaucoup d'autres aussi. Par ceux que leur âge et leurs infirmités retiennent loin des batailles, j'entends beaucoup parler de ce que nous devons être, de ce que nous devons faire, la paix obtenue : de la lente et obstinée régénération à quoi nous devons nous appliquer de toutes nos forces, des fautes où nous devons ne pas retomber, des défauts que nous devons corriger en nous.

Excellente habitude d'esprit pour ceux qui, malheureusement, n'ont pas autre chose où ils se puissent consacrer.

A ceux qui sont en cet état d'esprit, je dis mentalement : « Ce qu'il faudra faire? Exactement ce que vous faites : vivre dans la préoccupation et dans la préparation de l'avenir, consacrer à l'avenir tout le présent. Vivre en avant. En avant est un cri de guerre qui doit être aussi une maxime de la paix, et l'essentielle. »

Ainsi s'est transformé le caractère français en ces derniers terribles mois. Il est devenu fraternel, il est devenu sérieux sans devenir triste, il est devenu attentif à l'avenir malgré toutes les préoccupations du présent ou plutôt à cause d'elles. Ces vertus qu'il avait en lui sont sorties brusquement et ont poussé sous la pluie d'orage. Qu'elles restent, la tempête passée, et qu'elles jettent de profondes racines. Je l'espère et j'en suis sûr; car ce caractère latent des

Français était leur caractère profond, essentiel. Il était ce que nous sommes au fond. Nous n'avons plus qu'à vouloir toujours être ce que nous sommes.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

Leader : GÉNÉRAL X...
La Guerre anecdotique : Les Carnets du capitaine Laborde.
Notre roman : L'ENFANT DE LA GUERRE.

Le kaiser remplace son ministre de la Guerre

Le général von Falkenhayn n'aura pas gardé longtemps la succession du général de Moltke; nous avons annoncé hier, dans une deuxième édition, qu'il était à son tour remplacé, par la volonté du kaiser auquel il n'a sans doute pas su plaire.



GÉNÉRAL
VON FALKENHAYN

Les dépêches disent bien que le général von Falkenhayn, ministre de la Guerre, a offert sa démission et que celle-ci a été acceptée; mais nul ne se trompe sur la valeur de ces euphémismes : le général von Falkenhayn avait succédé au général de Moltke comme chef d'Etat-major général de l'armée il y a environ un mois. Son successeur a été aussitôt désigné; c'est le général Wild von Hohenborn, qui assume les fonctions délicates, en ces temps troublés, de ministre de la Guerre et de chef d'Etat-major.

On fait ressortir que cette nomination porte un dernier coup au comte de Moltke dont la disgrâce est complétée par l'accession de son rival à un poste de confiance. Mais que de Moltke se rassure : il est douteux que von Hohenborn réussisse à donner au kaiser la victoire espérée.

Le testament militaire de von Falkenhayn

Les journaux d'Amérique reproduisent des déclarations qu'a faites récemment à un correspondant de l'Associated Press le général disgracié :

La guerre peut durer indéfiniment, tout au moins en ce qui touche l'Allemagne. Je ne vois rien qui puisse nous contraindre à cesser la lutte. Si nous succombons, ce sera donc avec honneur, dans une lutte menée jusqu'au dernier fossé et jusqu'au dernier homme.

Nous poursuivrons la lutte jusqu'à ce que nos ennemis aient été battus à ce point que toute possibilité d'une répétition de cette attaque injustifiée ait été complètement éliminée.

L'Allemagne possède d'amples ressources en vivres, en matériel de guerre et en hommes. Sa situation actuelle est excellente, et, jusqu'ici, l'avantage a été de son côté.

« Jusqu'ici! »... Ce n'est pas, de la part d'un ministre de la Guerre, un langage particulièrement rassurant... Peut-être faut-il y voir l'une des causes de sa « démission ».

L'HUMOUR ET LA GUERRE



(Dessin de René Ducoin.)

RÉOUVERTURE DES THÉÂTRES
Nous irons à Paris tous les deux!...

Échos

Ils viennent!

Par milliers, par millions... Ils ne devaient « marcher » qu'au printemps. On les attendait dans des uniformes verts. C'est en gris qu'ils viennent, pour commencer. Ils prendront la tenue émeraude un peu plus tard. Sans prévenir, en une nuit — admirable mobilisation — ils ont été prêts. Vous vous croyez seuls dans les bois? Il y en a partout : c'est une armée formidable qui, maintenant, va grossir tous les jours. Comme nous les attendions! L'hiver était si rude et notre espoir si long... qu'on croyait ne les plus voir jamais. Les voilà, innombrables, et la victoire est proche. Notre bois de Boulogne en est plein! Cherchez-les, minuscules, et vous les trouverez, déjà gros de promesses, au bout des ramilles, les petits bourgeois qui, discrètement, annoncent le printemps!

Balle... Ballon.

C'est le 25 juillet 1870 que fut tué, par un Allemand, le premier soldat français, à Schirlenhof. Un peloton de chasseurs d'Afrique, en avant-garde, entre dans une cour de ferme. D'une fenêtre, un coup part et le maréchal des logis Pagnier tombe. Nos soldats cernent la maison et font prisonniers tous les Badois qui s'y cachaient. Tous... sauf un, qui s'enfuit par un arrière-jardin, celui-là même qui, d'une balle placée au cœur, a fait la première victime française de la guerre.

Et celui-là, qu'on ne rattrapa point, c'était un nommé Zeppelin, ce comte Zeppelin dont il a été quelque peu parlé depuis lors.

La source

Un « sourcier » vient de mourir, à Niort, M. Lebrun, qui montra un art véritable à jouer de la baguette de coudrier pour la découverte des eaux souterraines. Quelqu'un qui l'a connu nous conte, à son propos, cette anecdote.

Au pays du Vivier — où il possédait une cressonnière — M. Lebrun avait des partisans et aussi des adversaires. On croyait, on ne croyait pas à ses dons de divination. Un jour, un fidèle et un incrédule le viennent chercher, l'emmenent aux champs et le prient de montrer immédiatement ses talents, afin de faire cesser une trop longue querelle. M. Lebrun s'arrête, se place entre eux deux, écoute vers les abîmes du sol, et : « Là, où je suis, il y a une source. »

— Prouvez-le, dit l'un.

— Il en serait bien incapable, dit l'autre.

Et l'on se dispute. Mais le sourcier, tapotant l'épaule des querelleurs : « Mes chers amis, je le savais bien qu'entre vous deux, là même où je suis, il y avait une source! Que m'avez-vous amené ici pour vous mettre d'accord? C'est une source de discorde! »

Le communiqué en peinture.

Un artiste, hier, se faisait rabrouer par un chroniqueur à qui il était venu dire que la guerre, ennemie des arts, le laissait dans une morne inaction. Tous les peintres ne sont pas comme cet artiste désœuvré. L'un d'eux a entrepris une série de tableaux, improvisés à la seule lecture du « communiqué ». Presque chaque jour, le communiqué lui suggère un paysage qu'il n'a, bien entendu, jamais vu. Le curieux, c'est qu'il y a dans ces panneaux, brossés en quatre heures à peine, des « choses très bien ». On dit que, plus tard, toutes ces « visions » seront exposées sous leurs titres : Lac Mazurie, Canal de la Bassée, Lombaertzyde, la Rivière San, Environs de Lille, le Bois de la Grurie...

L'officier rédacteur des « communiqués » aura le droit de choisir un tableau.

La bonne servante.

Sur le parcours qui conduit au front, le même enthousiasme salue toujours nos troupes. Naguère, d'un train, stationnant près d'une ville, un poilu appelle une servante venue voir passer les soldats, lui remet une pièce blanche, la supplie de courir remplir son bidon de vin. La jeune fille n'avait pas fait cent mètres que le train repartait. Adieu, bidon, vin et... argent!

L'incident était oublié de part et d'autre, lorsqu'un jour la servante, dans un convoi de blessés, reconnaît son soldat couché sur la paille.

Aussitôt, son parti est pris. Elle court à l'auberge, revient et, tendant au soldat ébahi son bidon plein de vin, elle lui met dans la main sa pièce. Mais, cette fois, la pièce était jaune.

Garde-voie.

Un ténor, charmant, qui depuis trois ans s'est fait un joli nom, garde les voies dans le camp retranché de Paris. Littéralement aphone depuis certaine nuit glaciale, le malheureux gémit, entre ses gardes :

— Et l'on appelle cela garder les voix!

De belles lectures.

La Librairie Larousse met en vente aujourd'hui le numéro de décembre de son très intéressant *Larousse Mensuel*, qu'un événement imprévu a retardé, le fascicule 22 de sa belle *Histoire de France contemporaine*, le fascicule 17 du *Japon illustré*, le numéro 146 des *Livres Roses*. Chez tous les libraires et dans les principales gares.

Le Veilleur.

Les Autrichiens cèdent du terrain en Bukovine

LONDRES, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le *Daily Mail* reçoit la dépêche suivante de Bucarest en date du 20 janvier :

La bataille continue en Bukovine sur un front qui s'étend de Ciocanesci à Jacobeni; les Russes ont remporté des avantages sensibles contre l'aile droite des Autrichiens. L'aile gauche autrichienne s'est retirée sur Dorna-Watra.

Des voyageurs arrivés de Hongrie déclarent que les communications sont très difficiles en raison du transport de grandes masses de troupes hongroises par la voie du Bistritz à la frontière de la Bukovine.

Ces troupes sont destinées à s'opposer à l'invasion russe.

Un nouveau plan de campagne russe

LONDRES, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Daily Telegraph* reçoit de son correspondant à Varsovie :

Les Russes prennent leurs dispositions en vue de l'exécution d'un nouveau plan de campagne. Avant un mois, une nouvelle offensive se développera sur un nouveau théâtre de la guerre et attirera spécialement l'attention du monde.

Le caractère des nouvelles opérations sera bien adapté à la composition de l'armée russe. Il ne s'agit pas de combats de tranchées, mais d'un gigantesque projet de coopération des divers éléments de l'armée russe qui, s'il réussit — et nous avons toute raison de croire au succès — montrera l'habileté militaire de l'état-major général russe.

La cavalerie russe, malgré deux mois de campagne ininterrompue, est en parfait état.

Le nouveau plan de campagne envisage des opérations actives qui continueront au moins six mois et même davantage si la résistance de l'ennemi l'exige.

Le point essentiel est que les Russes ont désormais un plan pratique et précis, ce qui n'était pas le cas depuis le succès temporaire de l'offensive ennemie sur la Vistule; et, maintenant que la totalité des forces allemandes disponibles est engagée, il est permis de croire qu'un changement de front sera extrêmement difficile à réaliser pour l'ennemi.

Les prises de guerre à Kieff

KIEFF, 22 janvier (Dépêche Havas). — Depuis le début de la guerre, on a amené à Kieff, comme butin pris à l'ennemi : 54 canons, 120 mitrailleuses, 950 caisses de munitions, 132.000 fusils, 44 grandes machines pour la construction des tranchées, 9 avions; on y a également amené 19 généraux, 5.300 officiers et 194.631 soldats.

L'occupation de Lille par les Allemands

L'autorité allemande publie à Lille, depuis le début de l'occupation, une petite feuille bi-hebdomadaire à 5 centimes : le *Bulletin de Lille*, qui paraît sur une page, recto et verso, du format d'un quotidien plié en quatre; on y lit les avis officiels de la kommandatur, le compte rendu des conférences qui ont lieu entre l'autorité française (le maire, M. Charles Delesalle, l'évêque Mgr Charost, etc.), et l'autorité allemande, le cours des denrées, les règlements de police et de voirie, les faits divers (dramas, vols, escroqueries), les nouvelles d'état-civil et jusqu'à des annonces.

Le *Bulletin des réfugiés du département du Nord* vient d'avoir la chance de mettre la main sur un numéro de ce petit journal et en reproduit une grande partie. L'autorité allemande se plaint, par exemple, du mauvais entretien de la voie publique et intime l'ordre aux habitants de remplacer les poubelles en bois par des poubelles en fer qui sont, dit-elle, plus propres et plus durables. Elle s'étonne également d'une protestation que le maire a élevée contre l'envoi en Allemagne des armes de parade et panoplies déposées à l'hôtel de ville par les habitants et des armes des agents de police; elle ajoute que c'est « un droit de la guerre ».

Le même numéro fixe les indemnités de logement qui doivent être payées par les soldats et gradés allemands chez l'habitant ou à l'hôtel.

Nourriture : 10 francs pour un officier ; 7 francs pour un sous-officier faisant fonction d'officier ; 5 francs pour un sous-officier ; 3 francs pour un soldat.

Logement : à l'hôtel, officier, 2 francs ; sous-officier faisant fonction d'officier, 2 francs ; sous-officier, 0 fr. 30 ; soldat, 0 fr. 30. Chez l'habitant, les sous-officiers et soldats paient le même prix, mais l'officier ne paie qu'un franc.

Quant aux denrées, l'autorité allemande ne se contente pas d'en publier le cours, elle établit un petit tableau comparatif et prouve ainsi qu'on paie la viande de bœuf 0 fr. 15 de moins à la livre qu'avant la guerre. Voudrait-elle persuader aux Lillois qu'ils n'ont jamais été si heureux que sous sa férule ?

DERNIÈRE HEURE

L'incident italo-allemand de Liège est réglé

ROME, 22 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On apprend ce soir le sort subi par le vice-consul italien à Liège, M. Greppi.

Il y a environ huit jours, à la suite d'une petite scène qui s'était déroulée dans la rue, M. Greppi, vivement offensé par l'attitude grossière d'un officier allemand, dit à celui-ci, en des termes assez vifs, sa façon de penser.

L'officier fit un rapport de l'incident au gouverneur militaire de Liège, qui donna l'ordre d'arrêter M. Greppi, lequel fut appréhendé dans sa maison. Le vice-consul italien fut immédiatement poursuivi pour injures contre un officier allemand et condamné, après un semblant de procès, à deux mois de forteresse.

Les choses en étaient là, lorsque la nouvelle arriva en Italie de ce qui s'était passé, et plusieurs journaux protestèrent violemment contre la façon d'agir des autorités militaires allemandes. Le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, adressa immédiatement, par l'intermédiaire de l'ambassadeur italien à Berlin, une réclamation au gouvernement allemand. La réponse ne s'est pas fait attendre longtemps. Ce soir, une dépêche de Berlin annonce que M. Greppi a été gracié et immédiatement remis en liberté.

L'incident avait soulevé en Italie une impression énorme. (*Il Secolo*, de Milan.)

Des avions ennemis bombardent Dunkerque

Deux groupes d'avions allemands ont attaqué Dunkerque et les communes limitrophes et jeté environ 80 bombes. Les victimes actuellement connues sont au nombre d'une vingtaine, dont sept morts. Un hangar plein de marchandises a été incendié. Les avions français et anglais ont poursuivi les avions ennemis.

Un de ceux-ci a été abattu à Bray-Dunes. Les deux artilleurs qui le montaient ont été faits prisonniers.

Le cas du "Dacia"

WASHINGTON, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Département d'Etat a fait part aux propriétaires du navire *Dacia* de la décision prise par l'Angleterre de saisir ce navire. Les propriétaires ont répondu qu'ils laisseront néanmoins partir le *Dacia*, pour amener le tribunal des prises à se prononcer sur son cas. Ils ont ajouté que le *Dacia* partira immédiatement.

Déserteurs allemands

Le *Bulletin des réfugiés du Nord*, qui rapporte le récit très curieux d'une dame évadée de Douai, ces derniers jours, signale notamment le fait suivant :

Les soldats qui se fixèrent à Douai y logèrent d'abord chez l'habitant, mais beaucoup d'entre eux en ayant profité pour désertir en troquant leurs vêtements militaires contre des vêtements civils (ainsi, dans le Jardin public, on n'a pas retrouvé moins de quatre cents uniformes de fuyards allemands), la garnison cantonne maintenant dans les casernes. Seuls, les officiers logent en ville.

A propos, encore, de ces désertions, on lit plus loin :

Deux soldats allemands furent fusillés pour s'être déguisés en soldats français et mêlés aux prisonniers qu'ils avaient mission de garder, afin de partager leur sort moins incertain...

La Hollande prend de sages précautions

AMSTERDAM, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant une note parue dans le *Waderland*, des commerçants de Nimègue ont reçu l'ordre de faire disparaître de leurs maisons, murs ou vitrines, toutes les plaques et inscriptions de réclames qui ne sont pas directement en rapport avec leurs affaires.

On sait, d'autre part, qu'on a fait enlever récemment, le long des routes du sud de la Hollande, des inscriptions de nature à indiquer la route à une armée qui éventuellement envahirait le pays. Il s'agit des poteaux réclames qui avaient été placés sur les routes pouvant faciliter éventuellement une retraite des armées allemandes à travers le Brabant et le Limbourg hollandais dans la direction de Wesel.

La sœur de la reine des Belges reçoit la Croix de Fer

AMSTERDAM, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — La comtesse Sophie de Toerring-Jettenbach, sœur de la reine des Belges, a reçu la Croix de Fer pour son dévouement comme infirmière sur le théâtre oriental de la guerre.

Un important discours de Benoît XV au Consistoire

ROME, 22 janvier. — Le pape, dans le consistoire qu'il a tenu ce matin au Vatican, a prononcé le très important discours suivant :

Vénérables frères,

Afin de pourvoir, avec la solennité requise, les diocèses vacants, il nous a plu de vous convoquer aujourd'hui en notre présence.

Elles ne sont pas peu nombreuses les églises qui, dans ces derniers temps, sont restées privées de leurs pasteurs et, parmi elles, il en est d'assez importantes par la dignité de leurs desservants, pour que nous nous en occupions dans cette assemblée. Mais tout d'abord, en vous voyant réunis ici, vénérables frères, qui, par le lien très spécial qui vous unit à nous, prenez une part si étroite, à nos pensées et à nos sollicitudes, nous ne pouvons nous empêcher de verser de nouveau dans vos cœurs un peu de l'angoisse dont, vous le savez, notre âme est oppressée.

Les mois, hélas ! succèdent aux mois sans laisser luire l'espérance, même lointaine, de voir cesser bientôt cette guerre si funeste ou, pour mieux dire, ces massacres.

S'il ne nous est pas donné de hâter la fin d'un fléau aussi grave, puissions-nous au moins en atténuer les douloureuses conséquences ! Nous nous y sommes employé jusqu'ici autant qu'il était en notre pouvoir, vous le savez, et nous ne manquons pas de continuer à nous y employer dans l'avenir aussi longtemps que la nécessité l'exigera.

Notre mission apostolique ne nous permet pas de faire davantage aujourd'hui. Quant à proclamer qu'il n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est sans aucun doute le plus haut devoir qui incombe au Souverain Pontife, constitué par Dieu comme son interprète suprême.

Il est du devoir de l'Eglise d'être et de rester neutre.

Il est inutile pour cela d'engager l'autorité pontificale dans le litige même des belligérants. A coup sûr, pour tout esprit pondéré, il est manifeste que, dans cet effroyable conflit, le Saint-Siège, sans cesser de s'en préoccuper avec une extrême attention, est tenu de garder une complète impartialité.

Le Pontife romain, en tant, d'une part, qu'il est le vicaire de Jésus-Christ mort pour tous les hommes et pour chacun, en tant, d'autre part, qu'il est le père commun des catholiques, doit embrasser dans un même sentiment de charité tous les combattants. Il a, de chaque côté des belligérants, un grand nombre de fils dont le salut doit lui causer une égale sollicitude. Il est, par suite, nécessaire qu'il considère en eux non les intérêts spéciaux qui les divisent mais le lien commun de foi qui les rend frères.

S'il se comportait autrement, non seulement il ne contribuerait pas à la cause de la paix, mais ce qui est pire, il attirerait à la religion des aveurs et des haines et exposerait à des troubles fort graves la tranquillité et la concorde intérieure de l'Eglise.

La violence dépasse parfois la mesure, témoin la Belgique...

Toutefois, tout en n'adhérant à aucun des deux partis, nous nous occupons également de l'un et de l'autre, comme nous l'avons dit, tandis qu'avec anxiété et avec angoisse nous suivons les terribles phases de cette guerre, et cela d'autant plus qu'il est à craindre que la violence dans l'attaque ne dépasse parfois toute mesure.

Notre pensée, cependant, comme il est naturel, se tourne plus souvent du côté où se manifeste, avec le plus de vivacité, l'attachement respectueux à l'égard du père commun des fidèles et cela concerne par exemple notre bien-aimé peuple belge, témoin la lettre que nous avons adressée récemment au cardinal-archevêque de Malines.

Le pape termine en rappelant qu'il a prescrit deux solennelles cérémonies expiatoires, l'une qui aura lieu pour les catholiques de toute l'Europe le 7 février prochain, et l'autre dans le reste du monde catholique, le 21 mars.

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'une des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros : Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

Procédés d'assassins

Du *Secolo* :

On se demande à quelle fin, pour quels résultats et l'on répond : « La guerre est la guerre. Toutes les folies homicides sont permises et justifiées entre combattants. »

Mais les aviateurs allemands, comme déjà les croiseurs allemands, devaient bien savoir, avec leur parfait système d'espionnage, qu'ils ne trouveraient pas de combattants dans les pacifiques campagnes de Norfolk. Dès lors, tuer des civils, des femmes et des enfants, hors la zone de toute action belliqueuse et sans nécessité militaire, ce n'est plus la guerre, mais l'assassinat.

Pour l'intervention japonaise

De M. Stéphen Pichon, dans la *Revue* :

Personne ne doute plus, je pense, de la longueur de la guerre. Le comble de l'imprudence serait de laisser croire au pays et à ses armées qu'elle se terminera très prochainement. La patience doit être, aujourd'hui comme hier, notre première vertu, et nous devons avant tout ne pas nous fatiguer d'une résistance qui, jusqu'à présent d'ailleurs, nous a trop bien réussi pour nous lasser.

Mais nous devons, en même temps, sans aucun délai ni répit, nous assurer tous les concours possibles, et cela non seulement chez nos alliés actuels mais chez nos alliés futurs. Pour que la guerre de siège que nous poursuivons aboutisse à l'expulsion de l'ennemi de notre territoire, il faut plus que l'héroïsme bravoure et la force de résistance de nos soldats, il faut des effectifs très nombreux, avec une artillerie puissante, des armes et des munitions à profusion. C'est pour cela notamment que j'ai demandé et que je continuerai à demander l'intervention du Japon. La valeur tactique de notre commandement n'est pas en cause, elle est unanimement reconnue. Mais les victoires incontestables que nous avons remportées, comme celles que nous remporterons certainement, ne peuvent avoir leur plein effet et nous délivrer de l'occupation prussienne que si elles sont poursuivies par des troupes assez fortes numériquement pour être irrésistibles. Et c'est aussi l'unique façon de diminuer la durée de la guerre et de nous épargner des sacrifices qui nous épuieraient pour longtemps.

Pour la Pologne libre

De M. Jean Finot, dans la *Revue* :

Bismarck, le seul diplomate de génie que l'Allemagne ait eu depuis un siècle, a tracé lui-même la voie aux travaux du futur congrès. « L'indépendance de la Pologne, aimait à répéter le chancelier de fer, est la pire menace pour l'Allemagne. » La Pologne libre, disait-il encore, équivaldrait à une forte armée française sur la Vistule, et jamais nous ne pourrions tenir sur le Rhin, si la Pologne indépendante se dressait derrière nous. Ses confidences faites, à Busch, à Harden et à tant d'autres, sont toujours d'accord. M. de Bülow, qui s'est inspiré des enseignements légués par Bismarck, a cru nécessaire de continuer à tout prix le prussification de la Pologne. Et comme la Prusse, si basement pratique, manque du sens des réalités, elle n'a réussi qu'à exaspérer davantage les sentiments patriotiques des Polonais. Sans les cruautés et les actes d'injustice commis en Posen ou en Silésie, la Kultur allemande aurait peut-être pu s'emparer des âmes de leurs habitants.

Bismarck et ses héritiers n'avaient, du reste, en vue que la résurrection de la Pologne russe. La conception actuelle du tsar, reprise et contresignée par le grand-duc Nicolas, le généralissime des armées russes, va bien au delà de leurs appréhensions.

La Pologne devenue une réalité politique, c'en est fait à tout jamais des rêves prussiens dans l'avenir !

Pourquoi l'Italie "marchera"

M. Bissolati, député de Rome, expose, dans la *France du Nord*, les raisons qui doivent bientôt déterminer sa patrie à se joindre aux alliés :

J'ai toujours été et je suis, aujourd'hui plus que jamais, favorable à l'intervention. Nous aurions pu conserver la neutralité si cette attitude avait caractérisé la politique italienne avant la guerre. Mais, pour nous déclarer neutres, nous avons dû briser les liens qui nous unissaient aux empires centraux. On a beau dire que ni la lettre ni l'esprit des traités de la Triple-Alliance ne nous obligent à marcher aux côtés de l'Autriche et de l'Allemagne dans le conflit actuel ; il ne reste pas moins vrai que la Triple-Alliance, dont nous faisons partie, était constituée afin de soutenir une lutte avec l'autre grand groupement de puissances européennes. S'être malgré cela refusé à combattre au bloc austro-allemand implique, évidemment, que l'Italie a compris l'antagonisme existant entre ses propres intérêts et les résultats que les empires centraux voulaient atteindre avant la guerre. « C'est pourquoi la déclaration de neutralité de l'Italie a eu le sens et la valeur d'une déclaration de guerre — sans la guerre. »

Mais, si en nous abstenant de faire la guerre, nous allions contribuer à la victoire du bloc austro-allemand, nous n'aurions pas le droit de nous plaindre le jour où celui-ci nous traiterait en vaincus. C'est là une vérité qui commence, je crois, à être parfaitement comprise en Italie. Et ainsi, va se créant cet état d'esprit grâce auquel la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne se présente comme une nécessité inévitable qu'il faut affronter avec la plus virile énergie.

La version allemande

d'après le "Times"

Eloge de l'armée autrichienne.

Une revue officielle allemande, parlant des opérations sur le front oriental depuis septembre, estime que « le plan original a été déjà réalisé ». On y déclare que « l'offensive russe, qui devait submerger tout l'est de l'Allemagne, a été complètement arrêtée », et que la Prusse orientale, la Prusse occidentale, la Posnanie et la Silésie ont été délivrées de tout danger immédiat d'invasion. Cependant, cette revue attribue l'impossibilité d'atteindre Varsovie à la supériorité numérique des Russes ainsi qu'à l'impuissance des Autrichiens d'arrêter l'aile gauche russe. Et, malgré cela, elle se livre à un panégyrique des forces austro-hongroises, les contradictions de la presse allemande ne se comptant plus :

Le succès des Autrichiens résulte de la grande confiance qu'ils avaient dans la coopération allemande. L'histoire des guerres de coalition n'offre pas beaucoup d'exemples d'une loyauté aussi fidèle à une alliance ; mais cette dernière lutte nous en a fourni un cas frappant. L'action combinée des deux armées n'a pas été une sinécure pour leurs chefs. Mais les généraux étaient à même d'exécuter leurs décisions avec l'autant plus de confiance qu'ils connaissent le dévouement sans bornes de leurs troupes, prêtes à tous les sacrifices. Malgré l'effort presque surhumain, les souffrances et les pertes, la force offensive de ces glorieux soldats et leur détermination de vaincre sont restées inébranlables.

Un réquisitoire contre l'Angleterre.

Le docteur Müller, chef radical bavarois et député de Meiningen au Reichstag, vient de faire paraître un livre violent intitulé : « La guerre mondiale et le droit international : une accusation contre la Triple Entente ». Il inculpe l'Angleterre, la France, la Russie et la Belgique de toutes sortes de crimes, mais la Grande-Bretagne a naturellement plus de méfaits à son actif que ses alliés. Après avoir affirmé que l'Angleterre a lancé sur l'Allemagne « des brigands, des brutes et la lie de ses prisons », le docteur Müller continue :

A l'Est comme à l'Ouest, la guerre est conduite d'une façon absolument bestiale, rappelant les luttes les plus terribles des nègres d'Afrique, et qui restera comme une honte éternelle pour ces soi-disant nations de Kultur. Cette guerre menace de devenir le tombeau de tout sentiment humain et de tous les usages établis par les peuples civilisés. La conscience est remplacée par la folie de la destruction. Depuis l'empereur jusqu'au plus pauvre ouvrier, pas un de nous n'avait jamais rêvé de guerre. Ils sont tombés sur nous comme des hyènes en pleine nuit, et ils ont lâché leurs bandits et leurs hordes mercenaires sur notre pays qui ne demandait qu'à vivre en paix. C'est pourquoi nos camarades, si impassibles d'habitude, sont devenus des héros passionnés capables de faire trembler le monde.

Patriotisme socialiste.

Les socialistes allemands s'agitent pour se détacher de M. Liebknecht et pour montrer qu'ils n'ont rien de commun avec lui. Dans une feuille de Mayence, le leader socialiste, docteur David, définit l'attitude de son parti en ces termes :

On nous a dit qu'il est de notre devoir de faire tout ce que nous pouvons pour empêcher que les horreurs d'une défaite ne soient imposées à notre peuple, en plus des sacrifices énormes déjà consentis pour la guerre. Nous sommes convaincus que la défense de notre pays et l'effort de maintenir ouvertes ses voies de développement politique, économique et agricole intéressent autant les classes ouvrières que l'ensemble de la nation. La grande majorité des ouvriers syndiqués a déjà depuis longtemps approuvé l'attitude du parti par son patriotisme pratique dans les tranchées et par son œuvre sociale dans les villes.

Indemnités de guerre.

De la *Post* de Berlin :

Quand on considère la situation financière de nos adversaires, on ne saurait douter qu'il nous serait impossible de compter sur une indemnité correspondant à la somme totale des dépenses et des pertes occasionnées par la guerre. Nous nous trouverons donc dans l'obligation d'avoir recours à d'autres moyens. La dette impériale va sans doute augmenter considérablement. Nous devons également prévoir de grosses dépenses ultérieures pour notre défense nationale et surtout pour l'augmentation de notre flotte.

La marine allemande est cause de la guerre.

Le *Lokalanzeiger* commet certaines indiscretions en célébrant le 44^e anniversaire de l'empire. Selon lui, les dangers qui menacent aujourd'hui l'Allemagne sont beaucoup plus graves que ceux de 1870 ; « mais ces dangers, ajoute-t-il, n'eussent pas existé si notre développement n'avait pas été aussi prodigieux ». Cette feuille croit que l'Allemagne n'aurait pas contre elle un monde d'ennemis si elle n'était pas de taille à se mesurer avec eux. Toutefois, ce n'est pas l'augmentation de son armée mais bien celle de sa marine qui a amené un changement radical dans la situation internationale. Et, sans cette puissante marine, qui lui a permis de lutter avec l'Angleterre, l'Allemagne n'aurait pas eu cette guerre « d'assassinat ».

La Guerre anecdotique

Un maire courageux

D'un de nos lecteurs :

M. Courtois, maire de Marigny, près de Montmirail, logeait chez lui des malades et des soldats allemands. L'un d'eux ne cessait de crier, de chanter et de faire du scandale.

Quand il tirait de l'eau au puits, il heurtait violemment les seaux, faisait grincer la poulie, etc. Les malades en sautaient sur leurs lits.

Dix fois le maire, pour ses hospitalisés, supplia le soldat de se taire et de tirer son eau en silence.

L'homme n'en continuait pas moins son détestable manège.

Un jour, M. Courtois, exaspéré, lui bondit à la gorge, le terrassa, le maintint longtemps, un genou sur la poitrine, en lui disant que si, désormais, il n'avait pas pitié de ceux qui souffrent, il l'étranglerait.

Le soldat, aussitôt relevé, alla raconter l'affaire au commandant qui envoya chercher M. Courtois.

Le maire croit venu son dernier jour.

— Je vais être fusillé, dit-il.

L'Allemand malmené est devant lui, savourant déjà sa vengeance.

Le commandant, fronçant les sourcils, déclare au maire que son cas est grave et qu'il doit être mis à mort.

M. Courtois ne s'émeut pas, explique pourquoi la patience lui a échappé.

Alors l'officier se dresse de toute sa haute taille, salue et prononce :

— Monsieur, vous avez eu tort de faire justice vous-même. Mais cet homme est plus coupable que vous. Allez... Il sera puni...

La bonne réponse

De la *Guerre sociale* :

Dans un quartier populaire de la capitale belge, un officier allemand prétend réduire la prononciation d'une brave marchande des rues.

— Ce n'est plus Bruxelles qu'il faut dire. Aujourd'hui que votre ville est allemande, on doit prononcer *Brüssel*.

— Alléé, alléé, fait la marchande, tâche seulement vous autres de prononcer Berlin en russe !

L'officier court encore...

Quand nous entrâmes à Epernay

On nous rapporte le fait suivant :

Le 13^e hussards, de Charleroi au Morin ne descendit pas de cheval, pour ainsi dire. Il fut au feu partout.

Dans toute la bataille de la Marne, à Montmirail, Vauxchamps, Champaubert, doubles noms de victoires, il força l'admiration de tous.

C'est un officier du 13^e hussards, le jeune lieutenant Henri de La Londe, neveu du comte du Chaffault, qui entra le premier à Epernay avec une poignée d'hommes de son escadron décaimé.

Il fit une vingtaine de prisonniers, puis, avec le vaillant maire-adjoint, M. Perrault, enleva le drapeau allemand qui flottait sur l'hôtel de ville, pour le remplacer par le drapeau français.

La population acclamait le lieutenant de La Londe et applaudissait M. Perrault, pendant que les femmes embrassaient nos braves petits hussards. Que de larmes de joie coulèrent alors sur les joues !...

La valeur n'attend pas...

Du *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

Parmi tant de braves petits hommes qui ont compris tout leur devoir et qui sont résolus à le remplir, Jean Schönlaub, un jeune Alsacien, mérite une mention spéciale : son histoire est vraiment touchante.

Son père, le capitaine Schönlaub, avait été tué en septembre. Quand arriva la triste nouvelle, le petit Jean, qui a quatorze ans et demi, la reçut avec un calme apparent ; mais, quelques jours après, sa mère étant entrée dans sa chambre, y trouva un billet conçu en ces termes : « Je suis trop malheureux, je vais venger papa ! » L'enfant avait pris sa bicyclette et était parti pour le front. Deux jours et deux nuits il alla ainsi, traversant des campagnes arides, et la nuit il couchait par terre, dans les champs. Il allait devant lui sans trop savoir où : il se sentait, a-t-il dit depuis, poussé par une force mystérieuse. Enfin, à l'aube du troisième jour, il aperçut des soldats français, et — ceci n'est pas un conte — voilà que, dans le premier des soldats qui venaient vers lui, il reconnut l'ordonnance de son père, conduisant par la bride Rally, le cheval favori du capitaine ! Qui fut le plus ému, de l'homme ou de l'enfant ? — Vous, monsieur Jean ? pas possible ! Qu'est-ce que vous venez faire ici ? — M'engager », répondit l'enfant.

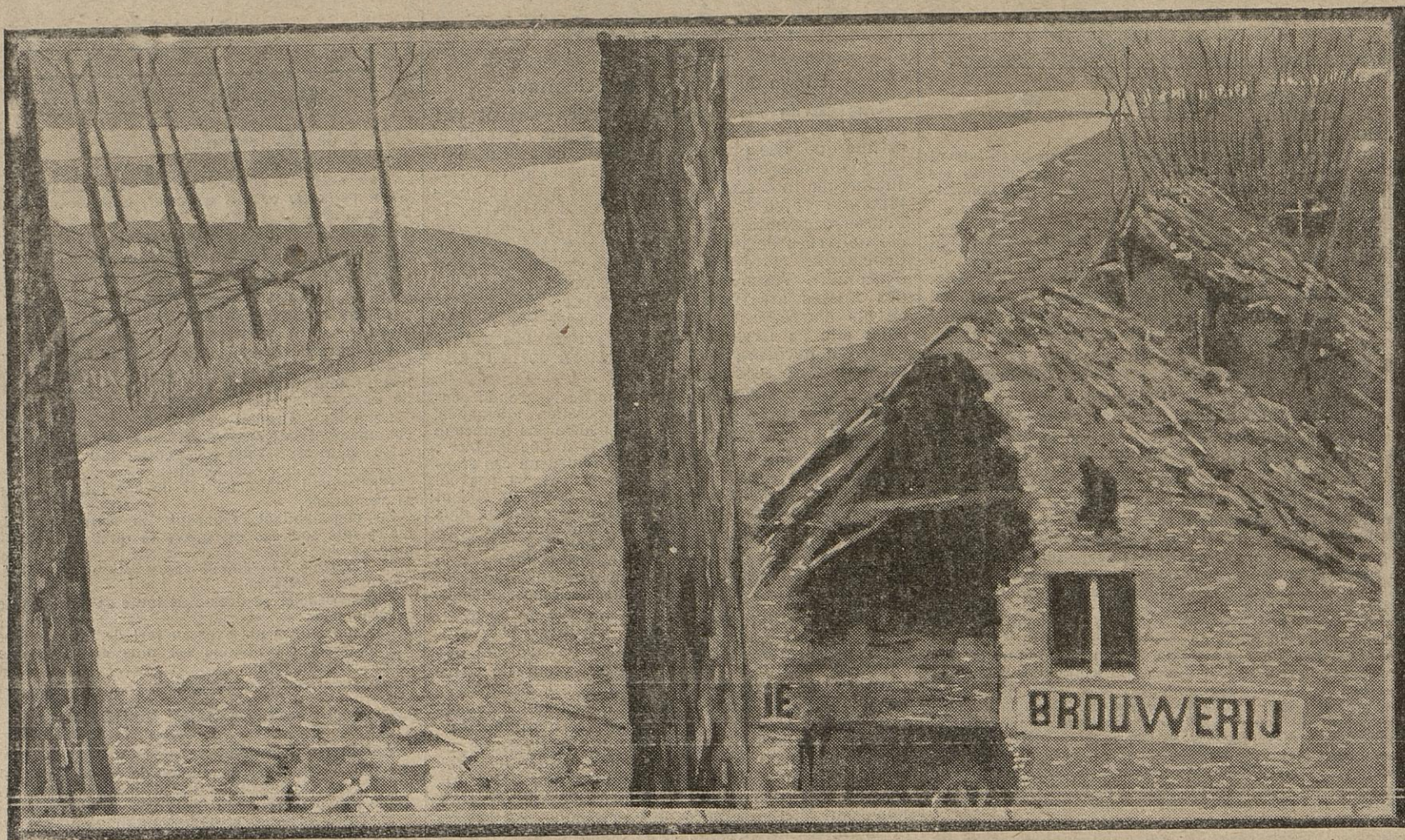
Quelques instants après, il était au milieu des camarades de son père. On imagine l'accueil qu'ils lui firent. Le général l'embrassa et, pendant les deux jours qu'on le garda au camp, le fit manger à sa table. Après quoi, il fallut bien le renvoyer à la maison.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Les préliminaires de la Guerre

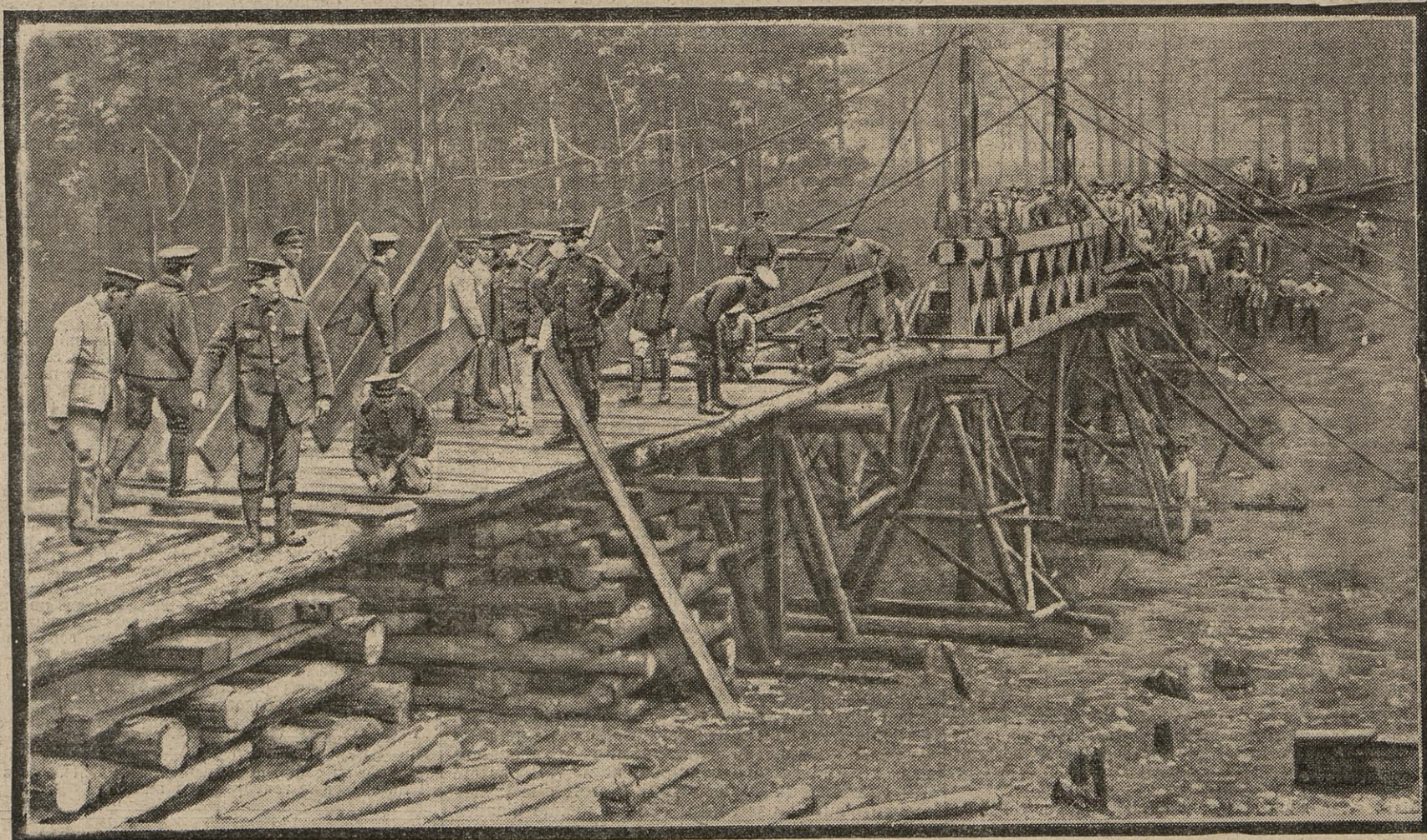
est envoyé par retour du courrier à tous ceux qui, n'ayant pas trouvé ce numéro chez leur dépositaire, joindront 0 fr. 10 à leur demande.

L'inondation de l'Yser



Les inondations de l'Yser entravent journellement l'offensive de l'ennemi. Elles la rendent particulièrement difficile dans la région de Dixmude, où les terrains sont entièrement envahis. La vue que nous publions ici a été prise en aéroplane et représente le débouché de l'Yser au pont de Dixmude.

L'instruction des recrues anglaises



L'instruction des recrues anglaises incorporées dans l'arme du génie se poursuit avec activité. Près du camp d'Aldershot un détachement de ces jeunes soldats construit un pont de bois. Leur entraînement terminé, ces volontaires seront dirigés sur la France, où ils prendront rang dans les armées alliées actuellement sur le front.

Les prisonniers allemands au Maroc



Plusieurs milliers de prisonniers allemands ont été dirigés sur le Maroc occidental. Sous la surveillance de goumiers, ils y exécutent les seuls travaux autorisés par les lois internationales. Voici un détachement de ces soldats revenant de la baignade à la fin d'une journée de labeur.

Ce qu'il reste des Halles d'Ypres



L'ennemi continue à bombarder Ypres, et beaucoup de quartiers de la ville sont aujourd'hui fort éprouvés. Nous avons dit combien la magnifique cathédrale eut à souffrir des obus allemands, ainsi que les grandes halles. Cet édifice disparaît peu à peu, et on voit ici dans quel état il se trouvait il y a moins d'une semaine.

La Vie Universitaire

La guerre d'autrefois et d'aujourd'hui

Ayant choisi, cette année, comme sujet de son cours : « L'Eglise et la Trêve de Dieu au moyen âge », M. Flach, membre de l'Institut, et qui est d'ailleurs connu comme l'une des plus belles et nobles consciences protestantes, a voulu débiter par un parallèle qui s'imposait entre les guerres du moyen âge et celle d'aujourd'hui — parallèle émouvant et ému, car l'orateur a pour ainsi dire encore dans la voix le tremblement d'indignation ressenti dans sa jeunesse en voyant flamber les bibliothèques de Strasbourg, parallèle bien significatif de la différence des temps, si l'on oppose à la trêve de Dieu l'échec de la médiation de Benoît XV qui n'a pu obtenir pour Noël une suspension d'armes de vingt-quatre heures !

Dans une première partie, le conférencier accuse le contraste entre l'idéal chevaleresque du moyen âge et l'idéal de la culture germanique — d'un côté, le code de l'honneur militaire et, de l'autre, un véritable anticode chevaleresque, une sorte de « barbarie savante » infusée dans les veines du peuple allemand, depuis vingt ans, en vertu de principes rigoureux, et que si curieusement l'un des leurs formulait déjà dans une vieille chanson de geste :

« Vous ne serez loyal envers personne ; vous éleverez le mal et abattrez le bien ; vous attaquez les faibles et jettrez les petits enfants dans la boue ; vous étranglerez les vieillards et détruisez les lieux consacrés ; en tous lieux mentirez sans pudeur ; hardiment mentez et parjurez ! »

Au moyen âge, des lois protectrices sauvegardaient la vie des faibles et des non-combattants, les églises offraient d'inviolables asiles ; au vingtième siècle, la Croix-Rouge elle-même ne protège plus, et les temples sont bombardés. Il est significatif d'opposer à la conduite des incendiaires de Reims celle de ce Geoffroy-le-Barbu, — pourtant l'un des plus sanguinaires ducs de Lorraine, — qui, ayant par mégarde communiqué le feu à Notre-Dame de Verdun, s'employa à éteindre l'incendie, voulut recevoir publiquement la discipline et se mit au rang des maçons chargés de reconstruire l'église.

Comme l'a si énergiquement affirmé M. Bergson, « la guerre actuelle est donc véritablement une régression barbare sur celles d'autrefois ».

Ce qui est également bien instructif, c'est d'apprendre que, dès le moyen âge, aux sentiments nobles des chevaliers français s'opposaient, en Allemagne, l'orgueil, la jactance, l'intérêt, la convoitise : on le vit bien à Bouvines, par exemple, où en regard de Philippe-Auguste adjurant ses barons de combattre « pour Dieu, pour son honneur », nous voyons Othon de Brunswick attiser la convoitise de ses alliés en leur partageant par avance les biens et les terres de France !

Ce même Othon, au dire du chapelain de Philippe-Auguste pratiquait déjà l'espionnage ; en témoignage de son orgueil démesuré, il avait fait dresser sur un chariot une énorme perche surmontée d'un monstrueux dragon coiffé d'un aigle en or dressé vers cette France tant convoitée : ce qui ne l'empêcha pas de s'enfuir piteusement, sans se soucier des autres vaincus qu'il abandonnait ! Magistrale leçon que pourrait méditer cet autre adorateur du « colossal », le disciple Guillaume II.

Dans une dernière partie, M. Flach étudie l'ère nouvelle qui, en Allemagne, a succédé à l'époque chrétienne sous l'égide de théories scientifiques et philosophiques extravagantes. Les Allemands ont remplacé le Dieu qui voulait apporter la « paix aux hommes de bonne volonté » par le dieu Force, tout en continuant d'invoquer l'ancien, le « vieux Dieu » de leur kaiser, pour « couvrir » de textes bibliques leurs pillages et leurs dévastations.

Le Deutéronome, par exemple, ne justifie-t-il pas pleinement l'invasion et le sac de la Belgique ? Relisez plutôt les textes cités par leurs pasteurs à l'office célébré au grand quartier général, à l'occasion de l'année nouvelle ! L'Allemagne tout entière approuve : elle se croit tous les droits parce qu'elle se croit le peuple élu.

Sa révélation, c'est le succès, dont Treitschke disait qu'« il est le jugement de l'histoire ». « La force prouve le droit. » La race constitue le titre que la force révèle, et à ce point de vue on peut dire que l'armée prussienne constitue le type d'une société rythmée où toutes les forces physiques, intellectuelles et morales sont enrégimentées en vue d'un exclusivisme ethnique dominant.

Tout cela n'est en fin de compte que la sophis-

lication d'idées venues de France, comme les théories de Gobineau ou de M. de Lapouge sur la supériorité de la race aryenne, dont s'autorise l'Allemand Rymer dans son *Allemagne pangermaniste*, amalgame maladroit de Platon et de Darwin. D'après ce docte écrivain, la Prusse, s'étant par une guerre débarrassée à jamais de la rivalité de la France, fondera l'Empire germanique universel qui se composera de trois classes superposées : la première, celle des Germains purs, fournira les seuls citoyens ; par faveur, on pourra admettre dans cette classe composée d'Allemands environ 10.000 Français ! Les demi-Germains ou métis, auxquels le *connubium* avec la race pure sera refusé, formeront la classe des demi-citoyens ; et enfin les ilotes, les non-Germains, seront peu à peu éliminés et extirpés.

Ne nous étonnons plus si « notre » Joffre de Rivesaltes, un pur Latin celui-là, nous mène à la victoire avec tant d'acharnement tenace. Il se refuse à être compris parmi les ilotes !

Henri Vadol.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — Tous les candidats qui doivent subir les épreuves de licence sont tenus d'indiquer sur leur lettre à M. le secrétaire :

1° Le choix fait de l'enseignement professé à l'Université ;

2° Spécialement pour la licence d'histoire, l'ouvrage historique ou géographique avec indication du professeur de la Faculté qui l'aura agréé.

Faculté de Droit. — Les docteurs en droit et aspirants au doctorat, candidats à une bourse de voyage de la Société des Amis de l'Université, sont invités à déposer leurs demandes au secrétariat de la Faculté avant le 15 février.

Ecole des Hautes Etudes Sociales. — Voici le programme du lundi 25 au samedi 30 janvier :

LUNDI 25 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. Camille Le Senne : Le Théâtre patriotique (feuilleton parlé) ; *l'Impératrice*, de Catulle Mendès, avec le concours de Mmes Gisèle Picard et Nivette, et de MM. Raoul Praxy, Paupérix et Fresnay.

MARDI 26 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. Ernest Denis : La Pologne (introduction) ; M. Venceslas Gaszowit : La Pologne indépendante (du dixième au dix-septième siècle) ; les trois partages. — A 5 h. 1/2, M. Rolland : Le Droit de Guerre ; l'Administration locale en temps de guerre.

MERCREDI 27 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. Fernand Faure : Les Ressources industrielles des belligérants. — A 5 h. 1/2, M. Camille Pelletan : La Vie parisienne pendant la Guerre de 1870-1871.

JEUDI 28 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. Huart : Le Monde musulman. — A 5 h. 1/2, M. Louis Léger : Les Nationalités orientales ; Bohême.

VENDREDI 29 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. A. Ferdinand Hérod : Les Littératures de Guerre. — A 5 h. 1/2, M. R. G. Gervais Lévy : Les Ressources financières des belligérants.

SAMEDI 30 JANVIER. — A 4 h. 1/4, M. C. de Danilowicz : L'Art décoratif français et l'invasion du « goût » allemand ; sa rénovation par l'art rustique. — A 5 h. 1/2, M. Henri Gall, député : Paris et la Guerre.

— M. Paul Painlevé, député, ayant été appelé hors de Paris pour une mission urgente, la conférence qu'il devait faire aujourd'hui à l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales sur « le Pays et la Guerre » est renvoyée à une date ultérieure.

AIX-MARSEILLE

Faculté des Lettres. — M. Foucart (George), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille, est nommé, pour six ans, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, en remplacement de M. Lacau, appelé à d'autres fonctions.

Les conférences de la Société des Amis de l'Université de Paris

Voici la liste des conférences qui auront lieu les dimanches, à 3 heures du soir, à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne :

24 janvier, M. Andler (de la Faculté des Lettres) : *la Sociologie militaire allemande au dix-neuvième siècle.*

31 janvier, M. Cloudey-Breton (inspecteur du County Council de Londres) : *Une vue anglaise de la guerre.*

7 février, M. Le Châtelier (de la Faculté des Sciences) : *les Explosifs (avec projections).*

21 février, M. Blanchard (de la Faculté de Médecine) : *la Monnaie.*

28 février, M. Barthélémy (de la Faculté de Droit) : *Y a-t-il des libertés politiques en Allemagne ?*

7 mars, M. Aulard (de la Faculté des Lettres) : *la Révolution française et la guerre actuelle.*

14 mars, M. Chudeau (chargé de mission dans l'Afrique occidentale française) : *les Troupes noires au service de la France.*

21 mars, M. Jeze (de la Faculté de Droit) : *les Finances de guerre de l'Angleterre.*

Ces conférences sont réservées aux membres de la Société.

Les personnes qui désirent faire partie de la Société des Amis de l'Université de Paris peuvent s'adresser, pour tous renseignements, au secrétariat de l'Académie de Paris, à la Sorbonne.

Les membres de l'Enseignement tombés au champ d'honneur

Au ministère de l'Instruction publique, l'on vient d'établir la statistique des membres de l'Université tués ou blessés sur le champ de bataille, d'après des listes parvenues jusqu'au 16 janvier. Voici cette statistique, dans le bref énoncé de chiffres saisissants :

Enseignement supérieur. — Tués : 50 (20 élèves de l'Ecole Normale supérieure figurent dans la liste des morts. Blessés : 155 (78 Normaliens figurent dans la liste des blessés).

Enseignement secondaire. — Tués : 100. Blessés : 295. **Enseignement primaire.** — Tués : 641 (6 élèves des Ecoles Normales figurent dans la liste des morts). Blessés : 194 (35 élèves des Ecoles Normales figurent dans la liste des blessés).

Administration centrale. — Tués : 2. Blessés : 2. Soit au total : 793 tués et 2.644 blessés.

Les instituteurs tués à l'ennemi.

Voici une nouvelle liste de membres de l'enseignement primaire tombés au champ d'honneur :

Colin (Léon-André), Raon-l'Étape (Vosges) ; *Cossin* (Edouard), Xafféwillers (Vosges) ; *Cottet* (Joseph), Confrançon (Ain) ; *David*, Lons-le-Saulnier ; *Desrimais*, Châteaumeillant (Cher) ; *Ducouso* (Marcel), Saint-Gaudens ; *François*, Meurthe-et-Moselle ; *Gabriel* (Jules), Epinal ; *Gaco-Camos* (Ernest), Fernay-Voltaire (Ain) ; *Gagneur*, Molain (Jura) ; *Gautier* (Célestin), Kremlin-Bicêtre (Seine) ; *Germain* (France), Ivry (Seine) ; *Gérome* (Maurice), Chavelot (Vosges) ; *Hardouin*, Villejuif (Seine) ; *Idoux* (Gustave), Saint-Dié ; *Lafon* (Pierre), Mérygnac (Gironde) ; *Majou*, Champigny (Seine) ; *Malard*, Seine-Inférieure, en congé ; *Marande* (Léon), Derbamon (Vosges) ; *Moneris*, Auberville-la-Manuel (Seine-Inférieure) ; *Morat*, Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne) ; *Muron*, Belleroche (Loire) ; *Nédonchelle*, Paris ; *Noël* (Albert), commune de Harsault (Vosges) ; *Noël*, Bizerte ; *Paolini*, Saint-Germain-la-Montagne (Loire) ; *Passier*, Uffernets, commune de Saint-Paul-de-Tarlas (Haute-Loire) ; *Perrault* (Emile), Châtel-Moron (Saône-et-Loire) ; *Perrin*, Châteaumeillant (Cher) ; *Pontvianne*, Estivareilles (Loire) ; *Richard*, Haute-Saône, en congé ; *Suscillon*, Rampont (Meuse) ; *Thiar* (Joseph), Encausse (Gers) ; *Tractel* (Joseph), Rive-de-Gier ; *Vignot* (Henri), Puteaux (Seine).

Abeillé (Fulbert), Callian (Var) ; *André* (Charles), Chamonix (Haute-Savoie) ; *Bernard* (Belvidère), Blart (Henri), Constantine ; *Busigny*, Rouen (école Mullot) ; *Durand*, commis de comptabilité à l'Inspection académique de la Haute-Savoie ; *Fautrelle*, Lons-le-Saulnier ; *Grot-Neintot*, Seine-Inférieure ; *Guibaud*, Mansempuy (Gers) ; *Jaron*, Echenez-la-Méline (Haute-Saône) ; *Joly* (Marc), Regney (Vosges) ; *Lhomme*, Vesoul ; *Peretti* (Joseph), Philippeville (Oran) ; *Pradère*, Salbris (Loir-et-Cher) ; *Roudière*, Bourges ; *Rougéin*, Cirey-les-Mareilles (Haute-Marne) ; *Rouyer*, Ancerville (Meuse) ; *Vauché*, Marais (Meuse) ; *Vermeulen* (Maxence), Saint-Denis (Seine).

Albert (Georges), Saint-Séverin (Charente) ; *Alembert-Drojet* (Louis), Cormaranche (Ain) ; *Bacle*, Lyon ; *Bacquelin*, Buxières-près-Pionsat (Puy-de-Dôme) ; *Barret*, Aubusson ; *Bénard* (Robert), Paris ; *Béreziat* (Paul), Saint-Julien-sur-Veyle (Ain) ; *Bernard* (Roger), Chalais (Charente) ; *Besset*, La Selve (Aveyron) ; *Billand*, Vendée, en congé ; *Boyer* (Etienne), Solliès-Pont (Var) ; *Camplong*, Pyrénées-Orientales, en congé ; *Ducombat*, Celles (Puy-de-Dôme) ; *Durand* (Mlle Juliette), Anthelupt (Meurthe-et-Moselle) ; *Embry* (Raymond), Chalabre (Aude) ; *Eyrignac*, Souillac (Corrèze) ; *Faure*, Dienne (Cantal) ; *Faye*, Linard (Haute-Vienne) ; *Garrez* (Raoul), Boulogne (Seine) ; *Gilbert*, Manglieu (Puy-de-Dôme) ; *Glomond*, Brindas (Rhône) ; *Gras*, Saint-Marsal (Haute-Loire) ; *Héron*, Gisors (Eure) ; *Humblet*, Verdun ; *Huyot* (Gaston), Montargis ; *Ilande*, Vabre-de-Rieupeyrroux (Aveyron) ; *Joly*, Sidi-Bel-Abbès ; *Jouvishomme*, Montcau-les-Mines ; *Lafons*, Gennevilliers-Grézillons (Seine) ; *Leporte*, Riom-ès-Montagne (Cantal) ; *Le Petit*, Mostaganem ; *Limoge* (Louis), Saône-et-Loire, en congé ; *Martignon*, Villemombe (Seine) ; *Maurin*, Argelès-sur-Mer ; *Méronneau*, Charente, en congé ; *Millasseau*, Montusson (Gironde) ; *Moinier*, Charente ; *Nègre* (Emile), Héraul, en congé ; *Passier*, Uffernets, commune de Saint-Paul-de-Tence (Haute-Loire) ; *Perrin*, Couteaux (Haute-Loire) ; *Pierrot* (Paul), Bar-le-Duc ; *Planchon*, Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron) ; *Poussard*, Deux-Sèvres, en congé ; *Quigandon*, Valcivrières (Puy-de-Dôme) ; *Robin*, Lourmel (département d'Oran) ; *Rochier*, Sables-d'Olonne (Vendée) ; *Rongier*, Saint-Flour ; *Rudondy* (Hippolyte), Bérard (département d'Alger) ; *Sanès*, Céret ; *Sarrel*, Lacapelle-Bleys (Aveyron) ; *Savoie*, Zemmora ; *Touraton*, Orcenais (Cher) ; *Tournier-Coletta*, ancien élève de l'école normale d'instituteurs de Lyon ; *Varaquier*, Missy-sur-Aisne (Aisne).

Beys (Théodore), Bacon (Lozère) ; *Bouny*, Amiac ; *Bourdettes* (Félix), Pouzac (Hautes-Pyrénées) ; *Boyer*, Aurillac ; *Champion*, Onzain (Loir-et-Cher) ; *Chaulin*, Saint-Fraimbault-sur-Puse (Orne) ; *Gagne*, Bézenel (Allier) ; *Grandmaire* (Paul), Vosges ; *Monestier*, Puy-de-Dôme, en congé ; *Petit*, Luxeuil (Haute-Saône) ; *Robert* (Léon), Marseille.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

DANS LE CAUCASE

C'est le corps favori d'Enver pacha qui a été écrasé

LONDRES, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily News à Pétrograd adresse à ce journal les récits qui lui sont parvenus sur les batailles livrées dans le Caucase et qui ont précédé la débâcle de la Turquie.

Le combat a commencé sur les hauteurs des monts Saganlug dans la région de Sarykamisch; une neige épaisse recouvrait le sol. Avec le matériel dont ils disposaient dans les tranchées, les soldats ont dû se frayer un chemin sur des pentes très raides pendant cinq heures au milieu de monceaux de neige. Sur les hauteurs de l'Aigle, les armées ont combattu avec acharnement pendant plusieurs jours. Le 2^e corps turc a livré un violent assaut dans la région de Karaourgan; 2 canons de 11 pouces avaient pour but d'obliger les Russes à retirer leurs forces du défilé de Burbusatcha, afin de permettre au 10^e corps turc de battre en retraite. Mais, sous la protection du feu terrible de son artillerie, l'infanterie russe a livré assaut aux positions turques et a rejeté la colonne principale turque, lui faisant des prisonniers dont le nombre augmentait à chaque heure.

Le 11^e corps était moins bien équipé que le 9^e, ce dernier étant le corps favori d'Enver pacha. Il comprenait en effet les troupes choisies et instruites pour les mouvements enveloppants. Il est allé à la bataille comme à une fête avec ses bannières déployées et au son de ses musiques. Les trophées et les équipements pris par les Russes sont d'excellente qualité. Un grand nombre de porteurs nègres accompagnait les Turcs ainsi qu'une immense caravane comprenant des mulets, des chameaux blancs d'Arabie portant des boîtes métalliques magnifiques destinées à contenir des obus. Leurs provisions en cartouches étaient considérables et les havresacs des soldats contenaient toutes espèces de fromages, du lard, des biscuits et du cognac. Ils avaient des rations de réserve en vue de longues étapes. Presque toute cette armée est maintenant ensevelie dans les neiges. A Saganlug, les Russes ont capturé en tout 73 canons.

Les Kurdes tentent sans succès de franchir la frontière russo-persane

PÉTROGRAD, 22 janvier. — La Gazette de la Bourse apprend de Nakhitcheven (Transcaucasie) qu'une bande de Kurdes a essayé de franchir la frontière russo-persane près de Djulfa et a été repoussée par les troupes russes gardant la frontière, avec de grosses pertes.

L'ex-président Roosevelt est sévère pour l'Allemagne

NEW-YORK, 22 janvier (Dépêche Havas). — Le professeur allemand Kuno Meyer, connu pour ses travaux sur les antiquités celtiques, citoyen honoraire de Dublin, a été envoyé en Amérique avec la mission de réchauffer, spécialement dans les milieux irlandais, les sympathies allemandes.

Puis, M. Kuno Meyer est allé en pèlerinage à Sagamore Hill, résidence de l'ex-président Roosevelt, et en est revenu déclarant que dans l'opinion de celui-ci, l'Allemagne vaincrait.

Interrogé sur ce point par un correspondant du Morning Post de Londres, l'ex-président a répondu : « C'est un mensonge. Ce qui s'est passé est ceci : Le professeur vint me voir et développa ses idées sur la guerre. Il me dit que l'Allemagne avait enfoncé la Russie, mettrait la France à bas et serait maîtresse de la Manche l'été prochain. « Alors, ajouta le professeur, nous ferons passer en masse nos troupes en Angleterre et nous prendrons Londres. »

— Oui, dis-je, et alors vous devrez vous battre contre les Etats-Unis.

— Pourquoi, dit le professeur ?

— Parce que si nous ne combattons pas, vous nous traiterez comme la Belgique.

Le président Roosevelt, en effet, se refuse à admettre que les conventions de La Haye puissent être violées par l'Allemagne sans que les Etats signataires sortent de leur silence.

La circulation au Bois de Boulogne

A partir de demain dimanche, le bois de Boulogne sera considéré au point de vue de la circulation des voitures comme partie intégrante de Paris; les postes d'examen des portes de Passy, de la Muette et d'Auteuil seront supprimés.

Les portes d'Auteuil, les portes de Boulogne, Saint-Cloud, Suresnes, Madrid, qui étaient fermées à la circulation des voitures, seront ouvertes de 6 heures à 21 heures. Les voitures particulières et de tourisme auront seules accès dans le Bois; la circulation des voitures de charge et de poids lourds (militaires et civiles) y sera interdite.

LE RAID DES ZEPPELINS

La Hollande demande une enquête à l'Allemagne

LA HAYE, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — On annonce officiellement que le gouvernement hollandais a chargé son représentant à Berlin de demander au gouvernement allemand de faire une enquête au sujet du passage des Zeppelins au-dessus du territoire hollandais.

Des dirigeables allemands sur la frontière suédo-finlandaise.

COPENHAGUE, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Des dirigeables allemands ont été aperçus, pendant la nuit, des deux côtés de la frontière suédo-finlandaise, examinant avec des projecteurs la nouvelle ligne de chemin de fer finlandaise.

On croit qu'ils cherchaient à déterminer la position des ponts de ladite ligne pour les faire sauter et empêcher ainsi les approvisionnements de parvenir en Russie.

Le raid des aviateurs anglais sur Ostende

AMSTERDAM, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Les bombes lancées par les aviateurs, au cours de leur raid de ces jours derniers sur Ostende, ont tué plusieurs soldats allemands. Aucun civil n'a été atteint. La gare a été très endommagée.

Les avions alliés sur Essen

LONDRES, 22 janvier (Dépêche Havas). — On mande d'Amsterdam au Morning Post, d'après une dépêche dans laquelle la Nieuwe Rotterdamse Courant signale le récit d'un voyageur arrivé hier matin à Arnhem, venant d'Allemagne, que des avions alliés auraient survolé, le 20, Essen et y auraient lancé plusieurs bombes.

L'auteur du récit signalé par le journal hollandais déclare avoir vu s'écrouler plusieurs maisons, mais ne pouvant donner aucun détail.

Un avion allemand jette des bombes sur Etaples.

LONDRES, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Boulogne-sur-Mer au Daily Express annonce qu'un avion allemand a lancé deux bombes sur Etaples.

L'exode des Austro-Allemands habitant l'Italie

GENÈVE, 22 janvier (Dépêche de l'Information). — Les trains express arrivant à Bâle, via Saint-Golhard, et à Brigue, via Simplon, sont bondés d'Allemands et d'Autrichiens qui retournent dans leur pays. La quantité de leurs bagages indique qu'il s'agit d'un départ définitif. Le nombre des Allemands habitant l'Italie étant de 72.000, dont 40.000 dans la région comprise entre Milan et Turin.

Nouvelles parlementaires

Les Bons de la Défense nationale

Nous avons dit, avant-hier, que la commission du budget, après avoir entendu M. Ribot, avait approuvé les deux projets de loi élaborés par lui au sujet de l'élevation du chiffre d'émission des Bons de la Défense nationale et de l'émission d'obligations à court terme. Suivant le vœu de la commission, le rapporteur général, M. Métin, a conclu à l'adoption de ces deux projets, qui seront soumis à la Chambre dans la prochaine séance, fixée à jeudi.

Le premier tend à élever jusqu'à trois milliards et demi la limite d'émission des Bons de la Défense nationale. La loi des douzièmes provisoires l'avait fixée à deux milliards et demi et à l'heure qu'il est cette limite est dépassée d'un peu plus de deux cents millions; d'où nécessité de l'augmentation.

Le second projet tend, on le sait, à autoriser l'émission des obligations à court terme offrant à l'épargne un placement de plus longue durée que les Bons du Trésor ayant une durée maximum d'une année.

Le ministre des Finances a stipulé dans ce projet que l'échéance de ces obligations ne pourrait pas dépasser 1925; mais il ne sera pas obligé sans doute de recourir à cette marge de dix années, et il est probable que les nouvelles obligations seront du type sexennaire, qui existe déjà dans notre trésorerie.

On créerait donc, comme pour les Bons de la Défense nationale, des coupures de 100, 500 et 1.000 francs. Ces titres seront émis directement, comme les bons, à tous les guichets du Trésor et accessibles ainsi à toutes les catégories de souscripteurs. Le projet ne fixe pas de limite d'émission, mais le chiffre ne paraît pas devoir dépasser 2 milliards.

Le ravitaillement de la population civile et militaire

Réunie de nouveau hier après-midi, sous la présidence de M. Clémentel, la commission du budget a entendu le président du Conseil, le ministre de l'Agriculture et le ministre des Affaires étrangères au sujet du ravitaillement de la population civile et militaire.

Au cours de cette audition, les membres du gouvernement ont remis diverses notes en réponse au questionnaire qui leur avait été présenté par la commission.

Un intéressant échange de vues a eu lieu au sujet de ces réponses.

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Les destructions à la cathédrale de Reims

Hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que présidait M. Chavannes, M. le docteur Capitan fit une communication sur le bombardement de la cathédrale de Reims, dont il a pu prendre des photographies, avec l'autorisation de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et sous la conduite de M. l'abbé Thiot.

« Les désastres, selon l'expression de M. Capitan, qui résultent du bombardement et de l'incendie qui suivit, sont terribles. Ce sont :

» 1^o Les détériorations extrêmement graves et les destructions de toutes les sculptures de la tour nord-ouest de la façade, de la porte de ce côté et de la porte centrale de la façade et des porches les précédant, puis de toutes les sculptures intérieures encadrant les portes en ce point;

» 2^o La destruction de presque tous les vitraux anciens, de la moitié au moins de ceux de la grande rosace, éclatés, fondus ou réduits en miettes;

» 3^o De la magnifique charpente des combles qui remplaça en 1484 celle brûlée en 1441 et qui, haute de 22 mètres, longue de 120 mètres, large de 14 mètres, mesure 61 mètres de long sur le transept; de cette charpente il ne reste que des clous;

» 4^o De la toiture de plomb subsistent des coulées de plomb fondu;

» 5^o Le délicieux clocher à l'ange de 1485, aux huit cariatides qui couronnent l'abside, est entièrement détruit;

» 6^o Le carillon de 1872, placé dans l'amorce de la flèche centrale, n'existe plus.

» 7^o Sauf deux bourdons, toutes les cloches de la tour nord sont brisées;

» 8^o A l'intérieur, les pierres de taille sont altérées, la moitié des stalles brûlée. Les dégâts produits par les obus sont nombreux. Un étage du grand escalier à vis dans la tour nord du transept est en ruines.

« Le crime de lèse-humanité que constitue le bombardement de la cathédrale de Reims, qui appartient au patrimoine artistique du monde entier, la postérité en demandera lourd compte à l'Allemagne. »

Le lieutenant de réserve Jean Serot est avisé de l'heureuse naissance de son fils Guy, Paris, 22 janvier.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance d'hier :

- Albrecht, 129, boul. Voltaire (M. Varenne, insp. de l'enreg.);
- Apponyi, 41, quai d'Orsay (M. Robin, insp. de l'enreg.);
- Barthélémy, 84, av. de Rosny, au Perreux (M. Rigou, insp. de l'enreg.);
- Mme Bleunker, 117, Grand'Rue, à Nogent-sur-Marne (M. Gaveau, insp. des dom.);
- Mme Blanche, 25 bis, rue de Constantine (M. Donat, insp. de l'enreg.);
- Bondy, 117, faubourg Poissonnière (M. Morier, insp. de l'enreg.);
- Mme de Erckstedt, pension de famille, 15, rue Richepanse (M. Andy);
- Société des Fours à Chaux de Dompnevrin, 47, rue Cambon (M. Rousseau);
- Guner, 4, rue Louis-Philippe, à Neuilly (M. Béguin, insp. de l'enreg.);
- Mme Hadamla, pension de famille, 15, rue Richepanse (M. Audy);
- Hergberg, personnellement et ses intérêts dans la banque Klibansky et Cie, 17, rue Monsigny (M. Darnal, insp. des dom.);
- Hischer, bonneterie, 134, rue de Rivoli (M. Besse, insp. de l'enreg.);
- Hirsch, personnellement et ses intérêts dans la banque Klibansky et Cie (M. Darnal);
- Kamp, 39, rue Boursault (M. Lamoureux, insp. de l'enreg.);
- Lereder, 2, av. des Sabotiers, à Vincennes (M. Gaveau, insp. des dom.);
- Lichblan, négociant en pierres fines, 22, rue Milton (M. Lepage, rec. de l'enreg.);
- Lubbering, 4, rue Plelo (M. Parlange, insp. de l'enreg.);
- Ludert, négociant en chaussures, 17, rue du Louvre (M. Lougarre);
- Meyer et Cie, boîtes en carton, 60, quai Jemmapes (M. Duret);
- Muller, hôtelier, 52, boul. Latour-Maubourg (M. Budon, insp. de l'enreg.);
- Münchener Rückversicherungs Gesellschaft, assurances maritimes, agence de Paris (M. Trefeu);
- Neufeld, banquier, 17, boul. Haussmann (M. Darboux, insp. de l'enreg.);
- Nord Deutsche Versicherungs Gesellschaft, assurances maritimes, 6, place de la Bourse (M. Trefeu);
- Mme Popp, 7, rue Guy-de-Maupassant (M. Letourneur, insp. de l'enreg.);
- de Scharfenberg, 5, rue de la Planche (M. Audy);
- Schattner, modes, 16, rue de la Paix, et 57, rue Erlanger (M. Bourdichon-Laforge, insp. de l'enreg.);
- Scheffler, colporteur, 34, rue Bayen, et 14, rue Saint-Senoeh (M. Lamoureux, rec. de l'enreg.);
- Schwabacher, diamants, 39, rue de Châteaudun, et 129, faubourg Poissonnière (M. Mragéridon, insp. de l'enreg.);
- Seidnitz, diamants, 43, rue de Trévise (M. Bouchemousse, rec. de l'enreg.);
- Stern, diamants, 29, rue de Maubeuge (M. Mageridon, insp. de l'enreg.);
- Schlegel, personnellement et ses intérêts dans la Société Trading et Cie, 59, rue de l'Aqueduc (M. Tricheux);
- Tomanek, appareils pour brosseurs, 28, rue Condorcet (M. Poidvin, insp. de l'enreg.);
- Transatlantik Guterversicherungsgesellschaft, assurances maritimes, 26, rue Feydeau (M. Trefeu);
- Wigand, comptable, 39, rue Diderot (M. Pougault).

D'autre part, M. Bourdichon-Laforge a été nommé séquestre des marchandises de la maison Bohne-Sohne et de la maison Kaistner, en dépôt chez M. Gauthé, 41, rue de Paradis; M. Desfougères, séquestre des intérêts de Rengert et de Stamin, dans ladite société, 110, rue de la Haie-Coq, à Aubervilliers.

Enfin, M. le président Monier a ordonné main levée de séquestre en faveur de M. Sussmann, naturalisé suisse, 96, rue Miromesnil, dont les intérêts dans la banque Cartebach, Walsch et Cie avaient été placés sous séquestre.

On nous informe qu'une ordonnance rendue par le tribunal civil de la Seine, à la date du 12 janvier 1915 dit que le séquestre nommé pour les intérêts allemands dans la Société anonyme française Stern-Sonneborn, à Pantin (Seine), ne s'applique en tout et pour tout qu'à dix actions sur treize cents (1.300) dont se compose son capital social.

Cette société, qui n'a d'ailleurs jamais interrompu son exploitation, continuera à s'occuper en toute indépendance, tant commerciale que financière, de la vente des huiles minérales à graisser et des vaselines d'origines russe et américaine, ainsi que de la fabrication, dans son usine, à Pantin, des graisses consistantes et graisses industrielles en général.

A Yarmouth : Une maison bombardée par un Zeppelin

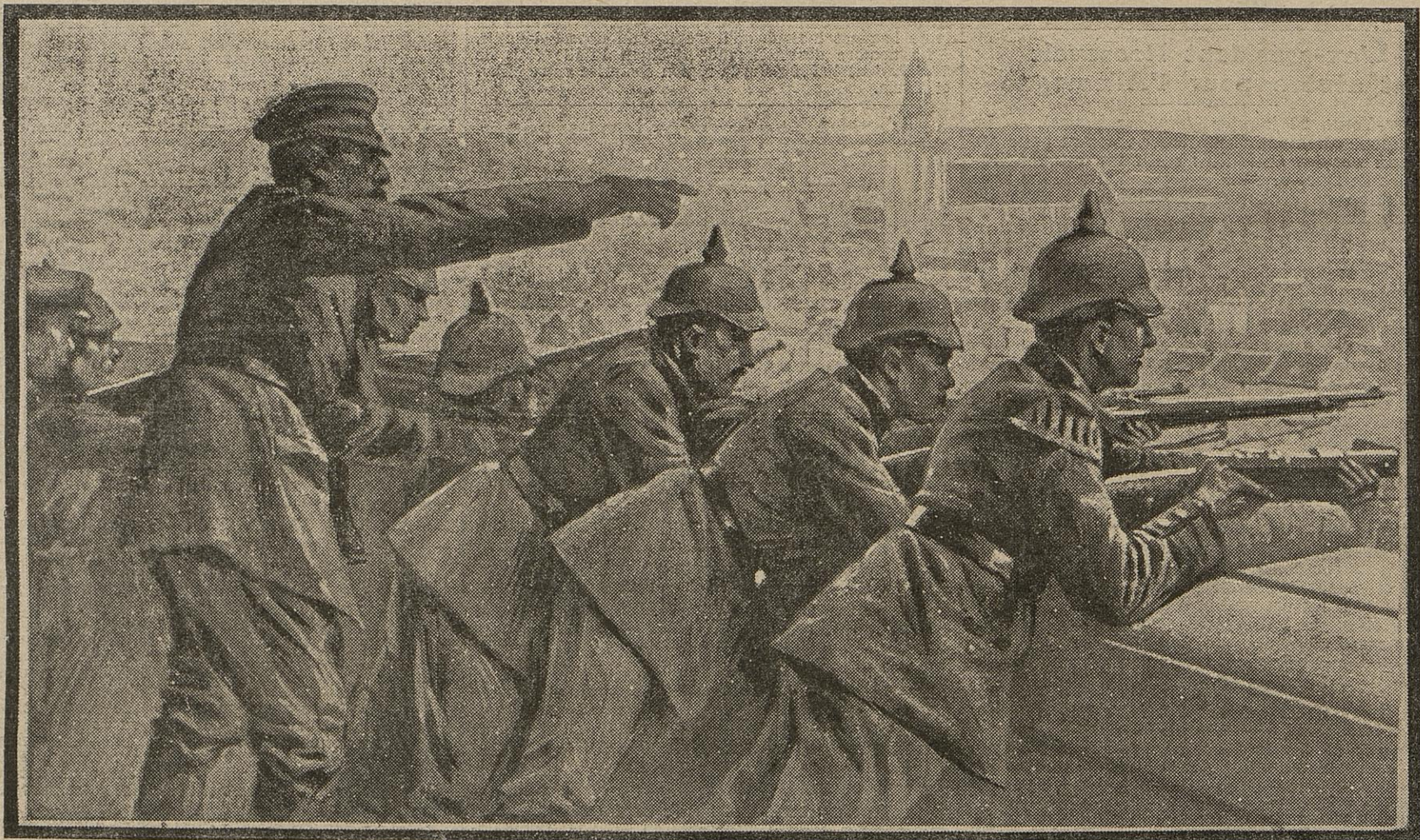


UNE MAISON DE YARMOUTH

FRAGMENT D'UNE BOMBE LANCÉE SUR YARMOUTH

Yarmouth est une des villes côtières de l'Angleterre qui eurent le plus à souffrir du raid aérien des Zeppelins. En effet, les dégâts matériels sont importants, et plusieurs personnes ont été victimes des bombes ennemies.

Les Allemands surveillent les avions ennemis



Sur la plupart des édifices des villes qu'ils gouvernent actuellement en Belgique, les Allemands ont établi des postes d'observation. Les soldats qui les occupent ont surtout pour mission de signaler l'arrivée des avions ennemis et de faire le coup de feu pour tenter de les abattre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. la princesse Henry de Battenberg vient d'arriver à East Cowes, où elle passera quelques jours avec L. A. A. R. le prince et la princesse Louis de Battenberg. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le secrétaire de l'ambassade de Russie à Londres et Mme B. de Siebert sont arrivés à Rome, venant de Paris.
— C'est le vicomte Edme de Marcy, lieutenant au 2^e hussards, qui est tombé glorieusement au champ d'honneur et non le sous-lieutenant Charles de Marcy, comme il a été annoncé par erreur.
— Le baron Denois, capitaine, shériff du « Souvenir normand », vient d'être grièvement blessé. Il se trouve actuellement soigné à l'ambulance de Verdun.
— Le lieutenant de réserve André Giraud, rédacteur au ministère de l'Intérieur, a été cité à l'ordre du jour.

CERCLES

— Une assemblée générale aura lieu au Cercle de l'Union le jeudi 28 janvier, à cinq heures. L'ordre du jour porte : radiation des membres du cercle appartenant aux nations en guerre avec la France.

MARIAGES

— A Tours a été célébré, le 7 janvier, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Jeanne Chevallier-Chantepeie avec le baron Paul d'Alexandry d'Orengiani, maréchal des logis au 9^e cuirassiers, blessé à Ypres.
— Le mariage de M. R. de La Rue avec Mlle L. Cloëss vient d'avoir lieu dans l'intimité, en raison des circonstances actuelles.

NAISSANCES

— Mme Marius Robert, femme du sous-lieutenant de réserve au 41^e, actuellement sur le front, a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Monique.
— Mme Pierre Sicard, née Marcioux, femme du docteur en ce moment aux armées, a donné le jour à un fils, qui a été nommé Raoul.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Miss Fanny Reed, décédée en son domicile, 187, rue de la Pompe, à l'âge de 85 ans. Elle était la tante de lady Paget.
De M. Maurice de Mieuille, ancien capitaine des mobiles, décédé à l'âge de 72 ans. Il avait épousé Mlle Bocher et était le père de Mlle Françoise de Mieuille, le frère de la comtesse de Montebello, de la comtesse de Montlaur, du comte Ludovic de Mieuille et du beau-frère de Mme Gabriel Bocher et de Mme A. de Mieuille. Le défunt était membre du Jockey-Club.
De la comtesse Lucrezia Baldelli Boni, décédée à l'âge de 22 ans, à Florence.
De M. Jean de Brunville, fils de M. de Brunville et de Mme, née Pollet, décédé à l'âge de 31 ans. Il avait épousé Mlle Odette d'Halevoyn, fille du commandant, actuellement au front, et de la baronne, née Brunet de la Charie.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Landre, du 53^e d'artillerie.
Le chef de bataillon Corteyes, du 97^e de ligne.
Les capitaines : Charles Pointener ; A. Gribelin, du 109^e d'infanterie ; Gustave Fosses, de l'infanterie coloniale ; Baron-Dauthet, du 7^e d'infanterie ; Louis Dumont, du 8^e tirailleurs ; Paul Grethner, de l'infanterie.
Les sous-lieutenants : Robert Loonen, du 13^e d'artillerie ; Clément Berlin, du 115^e d'infanterie.
Les sergents : Jean Ortoli, du 11^e de ligne, et son frère, Etienne Ortoli, du 6^e chasseurs ; Dominique Codaccioni, du 226^e de ligne ; Alfred Bruno Senard.
Les caporaux : Dentré-Roulier, du 254^e d'infanterie ; Charles Benoit, de l'infanterie coloniale ; Jean Thévenin, fourrier ; Jean Philippe, du 47^e de ligne ; Yvon van Luyn, du 51^e d'infanterie.
Robert Lapeyrade, du 16^e dragons, tué au cours d'une reconnaissance le 28 août ; J. Arren, rédacteur à l'Éclair ; Pierre Courtrelle, du 41^e d'infanterie ; Pierre Emile, du 94^e d'infanterie ; Georges Bigerel, du 153^e d'infanterie ; Paul-Arsène Noël, du 321^e d'infanterie ; Désiré-Ernest Hertoux, du 51^e de ligne ; Emile Légier, du 52^e d'infanterie ; Marius Dumas, canonnier au 19^e d'artillerie ; Charles Leblond, du 3^e bataillon de chasseurs à pied ; Jean Perret, du 23^e bat. de chasseurs ; Louis Ollier, du 52^e d'infanterie ; Claude Cadanel, du 312^e de ligne ; Léon Casquet, du 157^e de ligne ; Jean Daoust, du 3^e d'infanterie ; Benjamin Michel, du 111^e de ligne. Gaston Huet, du 46^e d'infanterie, engagé volontaire, tombé le 10 janvier, à l'âge de quinze ans.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, la nuit dernière, 6, rue des Patriarches, dans une mansarde occupée par M. Camille Morelle, âgé de quarante-sept ans, cordonnier.
Affolé, le locataire a enjambé la barre d'appui et s'est laissé tomber sur la toiture vitrée d'un immeuble voisin.
Le malheureux s'est fracturé le crâne et est mort peu après.
— Par suite de l'explosion d'une lampe à essence, le feu a détruit complètement un atelier de photographie situé 229, rue du Faubourg-Saint-Martin.
Les trous. — Dans l'après-midi d'hier, une excavation ayant 1 m. 50 de longueur, 0 m. 30 de largeur et 1 m. 50 de profondeur s'est produite sous la voûte du Métropolitain, place de l'Église d'Auteuil.
Le service de la voirie a pris immédiatement les mesures nécessaires.

Pour les réfugiés

M. Charles Humbert, sénateur, a fait connaître hier au groupe parlementaire des représentants des départements envahis, qu'il avait reçu :

- 1^o Une somme de 25.000 francs remise par l'Union Nationale des Cheminots, à titre de deuxième versement sur le don de 100.000 francs fait par ce groupement ;
- 2^o Une somme de 100.000 francs de MM. Deutsch ;
- 3^o Une somme de 25.000 francs du Comptoir National d'Escompte de Paris.

Ces fonds ont été remis au questeur du groupe qui a été chargé d'en assurer sans délai la répartition entre les comités départementaux qui devront les employer en achats immédiats de vêtements pour les réfugiés de Paris et de la province.
Le groupe a chargé son président de transmettre ses vifs remerciements aux généreux donateurs et a voté à M. Charles Humbert d'unanimes félicitations.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui samedi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique.
Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue La Fontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 5 heures à 6 heures, salle de la société La Sentinelle, 36, rue La Condamine, Paris (17^e) : éducation physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e). — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Théry, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement).
Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8^e). (Pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances.) — De 8 heures à 9 heures, Gymnase Fournier, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique. — De 8 heures à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : séance de tir.

FOOTBALL RUGBY (U.S.F.S.A.)

Un match Stade-Racing. — Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, sur le terrain d'honneur du Stade de Colombes, se rencontreront en un match amical les équipes premières du Racing Club de France et du Stade Français, les deux clubs doyens de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques.
Les prix d'entrée : 2 fr. au pesage, 1 fr. aux tribunes.

FOOTBALL ASSOCIATION (U.S.F.S.A.)

Pour la Coupe Nationale. — Le match retour qui mettra aux prises, demain dimanche, Racing contre Stade, se jouera sur le terrain d'honneur de Colombes, à 2 heures 30. Il sera arbitré par M. Berson, du S. C. Versailles. Les deux clubs feront « donner » la fine fleur de leurs équipiers, et, certainement, ce match, qui doit qualifier l'un des deux clubs pour la poule finale de la Coupe, sera disputé avec acharnement.

M. Poincaré au Petit Palais

M. le président de la République doit visiter aujourd'hui, à 2 heures 1/2, au Petit Palais, quelques-uns des envois artistiques de la France et de la Belgique à l'exposition de San-Francisco.
Cette exposition sera publique dimanche, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

TRIBUNAUX

Un escroc international. — Charles Le Gay est un personnage bien mystérieux. Il prétend être né sur un bateau au large de Maté à San-Francisco. Il se dit tantôt un des directeurs d'une importante société ayant pour objet la reorganisation commerciale de l'extrême-Orient, et tantôt... général chinois. A l'en croire, il a fait la campagne du Transvaal et celle des Boxers. Il se fait appeler Charles Le Gay, baron Etti, baron Gal. La justice anglaise le représente plus modestement comme un dangereux escroc international ayant fait de nombreuses victimes à Londres, et, à l'en croire, ce général chinois est en réalité un fameux espion autrichien du nom de Emmerick Gradinger.

Le 5 octobre dernier, Le Gay, qui était arrivé à Paris venant de Russie, avec des passeports en règle et un laissez-passer de l'autorité militaire de Lille, où il s'était présenté comme officier britannique, se rendait, avec un nommé Chrétien, actuellement en fuite, à la London Country and Westminster Bank, dont les bureaux se trouvent place Vendôme, et il y encaissait trois chèques de 15.000 francs sur une banque canadienne. Quelques jours après, la banque anglaise s'apercevait que les chèques qu'elle avait payés étaient faux.

L'autorité militaire, n'ayant pu relever à la charge de Le Gay aucun fait précis d'espionnage, le remit à la justice civile. Et, hier, Le Gay comparait devant la dixième chambre correctionnelle, qui, après plaidoirie de M^e Lœwel, a condamné ce mystérieux personnage à deux ans de prison.

Un acquittement au Conseil de guerre. — Le 6 novembre dernier, le soldat Mirville, du 23^e dragons, caserné à Vincennes, revenait de corvée avec le brigadier Balleray et cinq autres camarades. Tout le groupe entra dans un débit de vins où ils se firent servir quantité de consommations. A un moment donné, une discussion éclata entre Mirville et Balleray, suivit de voies de fait.

Hier, Mirville comparait devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation de coups à un supérieur dans l'exercice de ses fonctions, inculpation qui aurait pu entraîner la peine de mort.

Mais, dès le commencement de l'interrogatoire, le président fit observer au brigadier Balleray qu'il avait commis une grave faute en permettant à ses hommes d'entrer dans un débit de vins alors qu'ils étaient de corvée.

Après une habile plaidoirie de M^e Emile Michon, Mirville a été acquitté.

Avis aux automobilistes militaires. — Deux automobilistes militaires, Clairé et Lauget, qui marchaient, le 11 octobre dernier, à une allure exagérée, se tamponnèrent rue Croix-Nivert, à l'angle de la rue de la Convention.

La voiture de Lauget fut lancée sur le trottoir et écrasa une passante, Mme Laguillot.
Tous deux comparaissent hier devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

Le président leur fit remarquer que, même en service commandé, il était du devoir des automobilistes militaires d'observer les règlements.
Dans ces conditions, le conseil a condamné Lauget, dont l'imprudence a été établie, à quinze jours de prison. Quant à Clairé, il a été acquitté.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La Matinée

Salle Gaveau. — Au profit de l'ambulance de S. A. la duchesse de Vendôme, une matinée sera donnée cet après-midi, à la salle Gaveau. M. Arthur Meyer y fera une causerie-conférence qui commencera à 3 h. 45.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, Opéra-Comique affiche pour l'abonnement du soir, série B, la Vivandière, avec Marie Delna, l'admirable créatrice du rôle de Marion, et Mlle Vautier, MM. Jean Périer, Paillard, Allard, Ghasné, etc.

Au troisième acte, le célèbre ballet réglé par Mme Mariquita, sera dansé par Mlles Sonia Pavloff, Dugué, Luparia, etc., et M. Quinault.

Mme Delna chantera la Marseillaise. Le spectacle se terminera par l'exécution du Chant du Départ.

La représentation devant finir à 11 heures commencera à 7 heures 1/2 très exactement.

Un conservatoire pour les réfugiés belges et français. — M. Nubo organise, sous le patronage des membres du gouvernement et du Petit Journal, qui met sa salle à sa disposition, un conservatoire gratuit de musique et de déclamation, pour les jeunes gens belges et français des départements envahis, dont la guerre a interrompu les études, et que n'a pu accueillir, à cause de leur trop grand nombre, le Conservatoire national de Paris.

Une matinée pour les blessés à Toul. — Le général gouverneur, le sénateur Chapuis, maire de Toul, le sous-préfet de l'arrondissement, le médecin principal Melnotte, directeur du service de santé de la place, ont présidé récemment une matinée au profit des blessés et dont le programme s'illustrait des noms de Charles Dalmorès, le ténor de l'Opéra, Dominique Bonnaud, le chansonnier montmartrois ; Maurice Coulomb, de l'Opéra-Comique ; Carlos Salzedo, Maxime Lery, de la Porte-Saint-Martin ; Dorgel, de l'Eldorado ; G. Bataille, de la Galté-Rochechouart, et Henri Casadessus. Le fier musicien Florent Schmitt avait composé pour la circonstance un admirable et grandiose Chant de Guerre sur un poème de Léon Tonnellier.

« Pour la Serbie ». — Sous ce titre, les « Amis de Paris » organisent une matinée qui aura lieu le dimanche 31 janvier, au Trocadéro, sous le patronage du président de la République, des présidents des Chambres et de plusieurs ministres, et avec le concours des plus éminents artistes.

Cette matinée doit débiter par une allocution de M. l'abbé Wetterlé. Il sera touchant d'entendre le député protestataire de l'Alsace faire un appel en faveur du peuple alsacien, à qui sa vaillance et sa misère ont conquis l'universelle sympathie. Chacun voudra soit assister à la matinée du Trocadéro, soit envoyer son offrande à la souscription ouverte par les « Amis de Paris » (167, rue Montmartre).

Matinée-causerie pour les blessés foréziens. — La Société amicale « les Foréziens à Paris » organise pour le dimanche 31 janvier, dans la salle des fêtes du Petit Journal, une matinée-causerie-concert, au profit de ses compatriotes blessés, sous la présidence de MM. Aristide Briand et Louis Lépine ; allocution et causerie par le général Cherfils et M. Ed. Haraucourt ; concert par des artistes des principaux théâtres de Paris.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Notre premier appel a été entendu, et nous avons déjà reçu des paquets de tabac pour nos marins. Des donatrices, Mlles Marguerite et Marie Guindon, 172, rue Lafayette, Paris, ont même enfermé leur envoi dans huit jolies blagues faites par elles. La manière de donner ajoute à ce qu'on donne.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

— Mme veuve Vaulégeard, Bény-Bocage (Calvados), de son fils Maurice Vaulégeard, du 205^e d'infanterie, 24^e compagnie, disparu vers le 15 septembre à La Goda (Marne).
— M. Henry Mulot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de Marcel Fortier, soldat au 94^e de ligne, 5^e compagnie, 42^e div.

La Bourse de Paris

DU 22 JANVIER

Le fait saillant de la séance de ce jour a été la hausse sensible du 3 1/2 nouveau, qui s'est avancé jusqu'à 87 francs. Par ailleurs, le calme reste la note dominante avec, toutefois, un bon fond de fermeté dans l'ensemble.

Nous laissons notre 3 0/0 sans changement à 73,35. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure poursuit son mouvement de reprise de la veille à 84,50 la coupure de 960.

Farmi nos grandes banques, la Banque de France se tasse à 4.800 ; Banque de Paris 1.009 contre 1.040.

En côté des grands Chemins français, aucune modification sensible n'est à retenir. La même observation s'applique aux lignes étrangères. Par ailleurs, le Rio s'établit à 1.476 et 1.466, se-on les coupures. Léger fléchissement du Suez à 3.994 et 1.980.

Les valeurs industrielles russes reproduisent ou à peu près leurs cours précédents.

Aux mines sud-africaines, la Goldfields, coupure de 25 fr., s'est écrit à 38,50 ; la Randmines vaut 125,50 pour les mêmes coupures ; De Beers inchangée à 250,50.

TIRAGE FINANCIER

Obligations Communales 1912. — Le numéro 984589 est remboursé par 100.000 francs.
Le numéro 1857264 est remboursé par 10.000 francs.
Les douze numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs.
823471 898505 37995 46864 1642219 253305
1845110 556231 1624586 1233365 299027 52560
Cent numéros sont remboursés chacun par 500 francs.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue-Cadet, Paris. — Volunard.

LA VIE DE NOS SOLDATS DANS LES BOIS



UN "BRASERO" EN FORET



LA HALTE POUR LA SOUPE

Vivant continuellement sous bois, nos soldats qui luttent actuellement dans la forêt d'Argonne contre les Barbares ne cessent jamais de combattre. A peine ont-ils le temps, lorsqu'ils sortent des tranchées, de s'arrêter au bord des routes pour manger hâtivement ou se reposer quelques instants.